

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

A. CHERVIN

L'Allemagne de demain

Journal de la société statistique de Paris, tome 57 (1916), p. 415-450

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1916__57__415_0

© Société de statistique de Paris, 1916, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

II

L'ALLEMAGNE DE DEMAIN

COUP D'ŒIL GÉNÉRAL SUR LA POPULATION DE L'EMPIRE ALLEMAND AVANT LA GUERRE

Il me paraît indispensable, avant de parler de l'*Allemagne de demain*, de faire connaître les éléments démographiques de celle d'*hier*. Les dénombrements de la population effectués dans les différents États de l'Empire allemand, de 1871 à 1910, permettent d'apprécier, avec précision, les variations numériques de la population allemande pendant cette période de quarante ans. Les statistiques de l'état civil (mariages, naissances, décès) complètent les données nécessaires à mon étude. Je me hâte de dire qu'il n'entre pas dans mes intentions de faire un examen démographique complet de l'Empire allemand. Je veux seulement, à titre documentaire, remettre sous les yeux du lecteur certaines statistiques officielles que les événements actuels nous font un devoir d'envisager et qu'il n'est pas facile, en ce moment surtout, de se procurer.

M. Paul Deschanel disait, avec raison, à la séance publique annuelle de l'Institut de France (25 octobre 1916) : « *Pour bien juger un peuple, il faut le tenir tout entier sous le regard, comme l'aviateur qui, au-dessus de la mer, voit les courants que nous ne voyons pas.* »

Or, la statistique est un instrument d'une incomparable précision pour nous permettre d'apercevoir, et d'examiner d'un coup d'œil large et sûr, les courants qui entraînent le peuple allemand, les agitations et les fluctuations qu'ils déterminent dans toutes les couches sociales, et que nous ne verrions pas sans elle. J'ai envisagé les phénomènes qui se sont succédé dans les quarante dernières années. Et le recul que nous donne l'étude de ce long passé nous apporte la possibilité de planer au-dessus des contingences secondaires et d'embrasser la suite des événements d'une vue générale et élevée de l'esprit. Malgré leur apparente aridité, nos informations statistiques ouvrent des horizons d'une clarté lumineuse. Nulle autre méthode d'investigation n'est en état de nous fournir sur les problèmes démographiques des témoignages d'une égale puissance et d'une autorité aussi incontestée.

EMPIRE ALLEMAND

I

Pour fixer les idées, je donne, tout d'abord, les documents démographiques fondamentaux par périodes décennales :

TABLEAU I

EMPIRE ALLEMAND		1871-1880	1881-1890	1891-1900	1901-1910
Population moyenne (en milliers d'habitants).		43.872,8	47.107,6	52.614,9	60.737,4
Nombres moyens annuels.	Nombre des mariages	369.092	367.791	430.846	484.651
	Naissances et mort-nés-inclus	1.743.888	1.798.778	1.964.108	2.061.489
	Décès (y compris les mort-nés).	1.232.854	1.247.470	1.233.813	1.195.145
	Excédents des naissances sur les décès.	511.034	551.308	730.295	866.348
	Naissances illégitimes.	154.994	167.498	179.081	178.115
	Mort-nés	69.045	66.763	63.812	62.118
Proportion p. 1.000 habitant.	Mariages pour 1.000 habitants	8,6	7,8	8,2	8,0
	Naissances et mort-nés pour 1.000 habitants.	40,7	38,2	37,3	33,9
	Décès (y compris les mort-nés) pour 1.000 habitants.	28,8	26,5	23,5	19,7
	Excédent des naissances sur les décès pour 1.000 habitants.	11,9	11,7	13,9	14,3
	Sur 100 naissances, combien d'illégitimes?	8,89	9,81	9,12	8,64
	Sur 100 naissances, combien de mort-nés?	3,96	3,71	3,25	3,01

On constate immédiatement que si, *numériquement*, la population totale et les éléments démographiques suivent une période ascendante, la proportion des naissances comparées au chiffre de la population est en décroissance. Tandis que la proportion des mariages s'est maintenue à peu près au même taux, celle des naissances a diminué : de 40,7 pour 1.000 les naissances sont tombées à 33,9. Néanmoins, comme, d'autre part, le chiffre des décès a également diminué de près de 10 %, l'excédent proportionnel des naissances sur les décès a finalement augmenté de 2 %; de 11,9 pour 1.000, il a monté à 14,3. Il y a donc là un phénomène inverse intéressant à constater. En fin de compte, la balance est toujours favorable, elle penche finalement du côté de l'augmentation de la population, qui, de 42 millions en 1871-1880 est passée à 60 millions en 1901-1910.

De ces oscillations démographiques, il faut seulement retenir qu'en Allemagne, comme partout ailleurs, la natalité fléchit sous l'influence du développement du bien-être que les peuples ne veulent pas compromettre par des charges de famille trop élevées. A signaler encore la diminution régulière et constante des mort-nés.

II

DÉNOMBREMENTS DE LA POPULATION DANS LES DIFFÉRENTS ÉTATS DE L'EMPIRE ALLEMAND

A) Nombres absolus.

Le tableau II indique, pour chaque État, les nombres absolus des habitants à l'époque de chacun des neuf dénombremens effectués de 1871 à 1910. On voit que l'augmentation de la population s'est réalisée partout, mais avec une intensité différente sur certains points. Il y a également des périodes pendant lesquelles le mouvement paraît s'être ralenti pour s'accélérer ensuite (Mecklem-

bourg, Waldeck, Alsace-Lorraine). Enfin, d'une façon générale, on constate que la population de l'Empire a passé progressivement de 41 à 65 millions dans la période de 1871 à 1910; c'est là, incontestablement, un accroissement global considérable.

De 1880 à 1895, pendant la période de la grande émigration des Allemands en Amérique, l'accroissement de la population de l'Empire n'était que de 2.500.000 d'un dénombrement à l'autre. Mais à partir de 1900 chaque dénombrement accuse un accroissement de 4 millions sur le précédent.

On m'excusera de faire figurer, à l'heure actuelle, l'Alsace-Lorraine parmi les États de l'Empire allemand. Je m'y crois obligé afin que les nombres globaux que je donne dans ce tableau ne soient pas en contradiction avec les chiffres officiels. Mais cette constatation une fois enregistrée, je ne ferai pas à nos frères d'Alsace-Lorraine l'injure de les mêler à leurs barbares oppresseurs,

TABLEAU II

Dénombrements de la population dans les différents États de l'Empire allemand.

NUMÉROS D'ORDRE	ÉTATS DE L'EMPIRE ALLEMAND	ANNÉES DES DÉNOMBREMENTS AU 1 ^{er} DÉCEMBRE									NUMÉROS D'ORDRE	
		NOMBRES ABSOLUS EN MILLIERS D'HABITANTS										
		1871	1875	1880	1885	1890	1895	1900	1905	1910		
(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)	(8)	(9)				
1	Royaume de Prusse	24.691	25.742	27.279	28.318	29.957	31.855	34.472	37.293	40.165	1	
2	Bavière {	Bavière (rive droite du Rhin)	4.248	4.381	4.607	4.723	4.866	5.052	5.344	5.638	5.950	2
3		Palatinat (rive gauche du Rhin)	615	641	677	696	723	765	831	885	937	3
4		Royaume de Bavière	4.863	5.022	5.284	5.420	5.594	5.818	6.176	6.524	6.887	4
5	Royaume de Saxe	2.556	2.740	2.972	3.182	3.502	3.787	4.202	4.508	4.806	5	
6	Royaume de Wurtemberg	1.818	1.881	1.971	1.995	2.036	2.081	2.169	2.302	2.437	6	
7	Duchés {	Bade	1.461	1.507	1.570	1.601	1.657	1.725	1.867	2.010	2.142	7
8		Hesse	852	884	936	956	992	1.039	1.119	1.209	1.283	8
9		Mecklembourg-Schwerin	557	553	577	575	578	597	607	625	639	9
10	Grands Duchés {	Saxe-Weimar	286	292	309	313	326	339	362	388	417	10
11		Mecklembourg-Strelitz	96	95	100	98	97	101	102	103	106	11
12		Oldenbourg	314	319	337	311	354	373	399	438	483	12
13	Duchés {	Brunswick	312	327	349	372	403	434	464	485	494	13
14		Saxe-Meiningen	187	194	207	214	223	234	250	268	278	14
15		Saxe-Altenbourg	142	145	155	161	170	180	194	206	216	15
16	Duchés {	Saxe-Cobourg et Gotha	174	182	194	198	206	216	229	242	257	16
17		Anhalt	203	213	232	248	271	293	316	338	331	17
18		Schwarzbourg-Sondershausen	67	67	71	73	75	78	80	85	89	18
19	Principautés {	Schwarzbourg-Rudolstadt	75	76	80	83	85	88	93	96	100	19
20		Waldeck	56	54	56	56	57	57	57	59	61	20
21		Reuss (branche aînée)	45	46	50	55	62	67	68	70	72	21
22	Principautés {	Reuss (branche cadette)	89	92	101	110	119	132	139	144	152	22
23		Schaumbourg-Lippe	32	33	35	37	39	41	43	44	46	23
24		Lippe	111	112	120	123	128	134	138	145	150	24
25	Villes libres {	Lubeck	52	56	63	67	76	83	96	105	116	25
26		Brême	122	142	156	165	180	196	224	263	299	26
27		Hambourg	338	388	463	518	622	681	768	875	1.014	27
28	Alsace-Lorraine	1.549	1.531	1.566	1.564	1.603	1.640	1.719	1.814	1.874	28	
	EMPIRE ALLEMAND	41.058	52.727	45.234	46.855	49.428	52.279	56.367	60.641	64.925		

B) Pourcentage.

Les nombres absolus sont la pierre angulaire de la statistique. Mais, pour les rendre plus utilisables et surtout plus comparables entre eux, il faut les ramener à une commune mesure qui est le pourcentage.

L'étude de l'accroissement global est assurément très importante; mais il n'est pas sans intérêt non plus de voir comment il a évolué.

Le tableau III permet de se rendre compte des mouvements d'accroissement de la population à chaque dénombrement. Au point de vue général, on constate

TABLEAU III

Moyenne de l'accroissement annuel de la population d'un recensement à l'autre pour 100 habitants.

NUMÉROS D'ORDRE	ÉTATS DE L'EMPIRE ALLEMAND	POURCENTAGE								NUMÉROS D'ORDRE	
		1871	1875	1880	1885	1890	1895	1900	1905		1910
			(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)		(8)
1	Royaume de Prusse	»	1,04	1,16	0,75	1,12	1,23	1,58	1,57	1,48	1
2	Bavière {	»	0,77	1,01	0,50	0,60	0,75	1,12	1,07	1,08	2
3		»	1,04	1,09	0,56	0,90	1,01	1,65	1,26	1,12	3
4	Royaume de Bavière	»	0,80	1,02	0,51	0,63	0,78	1,19	1,10	1,08	4
5	Royaume de Saxe	»	1,92	1,48	1,36	1,92	1,56	2,08	1,41	1,28	5
6	Royaume de Wurtemberg	»	0,85	0,93	0,24	0,41	0,43	0,83	1,19	1,14	6
7	Grands-Duchés {	»	0,77	0,82	0,39	0,69	0,80	1,59	1,47	1,27	7
8		Hesse	»	0,90	1,15	0,43	0,74	0,91	1,50	1,53	1,17
9	Mecklembourg-Schwerin	»	— 0,18	0,82	— 0,07	0,11	0,65	0,34	0,56	0,47	9
10		Saxe-Weimar	»	0,58	1,10	0,28	0,76	0,79	1,35	1,34	1,44
11	Mecklembourg-Strelitz	»	— 0,34	0,94	— 0,38	— 0,08	0,71	0,21	0,15	0,57	11
12	Oldenbourg	»	0,37	1,11	0,24	0,77	1,03	1,32	1,89	1,92	12
13	Brunswick	»	1,20	1,29	1,28	1,61	1,45	1,34	0,91	0,34	13
14	Saxe-Meiningen	»	0,85	1,25	0,74	0,82	0,89	1,38	1,40	0,72	14
15	Saxe-Altenbourg	»	0,65	1,22	0,81	1,13	1,08	1,56	1,16	0,91	15
16	Saxe-Cobourg et Gotha	»	1,16	1,28	0,42	0,76	0,95	1,16	1,09	1,18	16
17	Anhalt	»	1,21	1,71	1,30	1,83	1,51	1,50	0,74	0,19	17
18	Schwarzbourg-Sondershausen	»	0,11	1,05	0,69	0,51	0,67	0,71	1,02	1,09	18
19	Schwarzbourg-Rudolstadt	»	0,38	0,92	0,86	0,48	0,65	0,96	0,80	0,78	19
20	Principautés {	»	— 0,67	0,64	0,02	0,25	0,17	0,05	0,41	0,85	20
21	Waldeck	»	— 0,67	0,64	0,02	0,25	0,17	0,05	0,41	0,85	20
22	Reuss (branche aînée)	»	1,03	1,55	1,92	2,31	1,45	0,27	0,64	0,60	21
23	Reuss (branche cadette)	»	0,92	1,85	1,75	1,60	1,96	1,04	0,76	1,10	22
24	Schaumbourg-Lippe	»	0,82	1,31	1,01	1,03	1,03	0,91	0,84	0,72	23
25	Lippe	»	0,29	1,31	0,49	0,84	0,97	0,60	0,93	0,72	24
26	Villes libres {	»	2,18	2,21	1,25	2,45	1,71	2,99	1,79	1,93	25
27	Lubeck	»	2,18	2,21	1,25	2,45	1,71	2,99	1,79	1,93	25
26	Brême	»	3,74	1,94	1,11	1,71	1,69	2,70	3,16	2,56	26
27	Hambourg	»	3,41	3,10	2,66	3,61	1,81	2,39	2,60	2,95	27
	EMPIRE ALLEMAND	»	1,00	1,14	0,70	1,07	1,12	1,50	1,46	1,36	

tout d'abord qu'au dénombrement de 1885 la moyenne de l'accroissement annuel a subi un fléchissement important; de 1,14 en 1880, le pourcentage est tombé à 0,70 en 1885. Ce fléchissement n'a été que passager et le pourcentage n'a cessé de s'élever jusqu'en 1900. Mais, aux dénombrements de 1905 et 1910, on constate de nouveau un fléchissement qui va en s'accroissant. Le

pourcentage qui était de 1,50 en 1900 est tombé à 1,46 en 1905 et à 1,36 en 1910.

Le tableau III montre les fluctuations très considérables qu'éprouvent presque tous les États d'une période quinquennale à l'autre. On constate d'une part que les Mecklembourg-Schwerin et Strelitz ont éprouvé tous deux des pertes en 1875, 1885 et 1890. D'autre part, Lubeck et Hambourg ont toujours les plus fortes moyennes, tandis que Brême, qui a présenté la moyenne la plus élevée de tous les États (3,74 en 1875), éprouve des fluctuations fréquentes; elle est même descendue à 1,11 en 1885.

* * *

Pour mieux juger les mouvements successifs de hausse et de baisse, il me paraît opportun de ne considérer que les périodes décennales. Le tableau IV indique l'ordre suivant lequel chaque État se présente. En groupant ensemble les moyennes de même valeur on obtient le schéma suivant :

CATÉGORIES	POURCENTAGE	1880	1890	1900	1910
I	0—0,50	»	5	4	3
II	0,51—1,00	6	11	5	8
III	1,01—1,50	15	3	10	12
IV	1,51—2,00	4	5	4	2
V	De 2,00 à 3,00	1	2	4	2
VI	Au-dessus de 3,00	1	1	»	»
		27	27	27	27

On voit ainsi que le pourcentage de la majorité des États est compris entre 0,51 et 1,50 % dans les trois périodes 1880, 1900 et 1910. En 1890, la moyenne s'était abaissée, dans la majorité des États elle se trouve située dans le groupe de 0 à 1 %.

Parmi les fluctuations les plus marquées je citerai le duché d'Anhalt qui, après avoir appartenu à la IV^e catégorie dans les deux premières périodes, descend à la III^e, puis finit par présenter la moyenne minimum de tout l'Empire. La principauté de Reuss subit un fléchissement analogue. Le royaume de Saxe va en progressant de la III^e à la IV^e, puis à la V^e catégorie pour revenir à la III^e. Le grand-duché d'Oldenbourg oscille entre la III^e et la IV^e catégorie, les grands-duchés de Bade et de Hesse et les royaumes de Bavière et de Wurtemberg oscillent entre la II^e et la III^e catégorie. A remarquer que la Bavière proprement dite (rive droite du Rhin) a toujours le même pourcentage que le royaume de Bavière, tandis que le Palatinat a toujours une moyenne plus élevée que les deux autres. Cela n'a rien d'étonnant, car le Palatinat, dont la population ne représente que le sixième de la Bavière proprement dite, ne peut pas influencer le pourcentage du royaume de Bavière entier. La plupart des États de Thuringe oscillent entre la II^e et la III^e catégorie.

TABLEAU IV
Pourcentage de l'accroissement moyen annuel pendant les périodes décennales ci-dessous.

NUMÉROS D'ORDRE	1880		1890		1900		1910	
	POUR 100	POUR 100	POUR 100	POUR 100	POUR 100	POUR 100	POUR 100	POUR 100
1	Principauté de Waldeck.	0,64	Mecklembourg-Strelitz.	0,08	Waldeck	0,05	Anhalt	0,19
2	Grand-duché de Bade.	0,82	Mecklembourg-Schwerin.	0,11	Mecklembourg-Strelitz	0,21	Runswick	0,34
3	Mecklembourg-Schwerin.	0,82	Waldeck	0,25	Reuss (branche aînée).	0,27	Mecklembourg-Schwerin	0,47
4	Schwarzbourg-Rudolstadt	0,92	Royaume de Wurtemberg.	0,41	Mecklembourg-Schwerin.	0,34	Mecklembourg-Strelitz.	0,57
5	Royaume de Wurtemberg	0,99	Schwarzbourg-Rudolstadt	0,48	Lippe	0,60	Reuss (branche aînée).	0,60
6	Mecklembourg-Strelitz.	0,94	Schwarzbourg-Sondershausen	0,51	Schwarzbourg-Sondershausen	0,71	Saxe-Meiningen.	0,72
7	Bavière (rive droite du Rhin).	1,01	Bavière (rive droite du Rhin).	0,60	Royaume de Wurtemberg	0,83	Schaumbourg-Lippe.	0,72
8	Royaume de Bavière.	1,02	Royaume de Bavière.	0,63	Schaumbourg-Lippe.	0,91	Lippe.	0,72
9	Schwarzbourg-Sondershausen	1,05	Bade.	0,69	Schwarzbourg-Rudolstadt	0,96	Schwarzbourg-Rudolstadt	0,76
10	Palatinat	1,09	Hesse.	0,74	Reuss (branche cadette).	1,04	Waldeck	0,85
11	Saxe-Weimar	1,10	Saxe-Cobourg et Gotha	0,76	Bavière (rive droite du Rhin).	1,12	Saxe-Altenbourg	0,91
12	Oldenbourg.	1,11	Saxe-Weimar	0,78	Saxe-Cobourg et Gotha	1,16	Bavière (rive droite du Rhin)	1,08
13	Hesse.	1,15	Oldenbourg.	0,77	Royaume de Bavière	1,19	Royaume de Bavière	1,08
14	Prusse	1,16	Saxe-Meiningen.	0,82	Oldenbourg.	1,32	Schwarzbourg-Sondershausen	1,09
15	Saxe-Altenbourg.	1,22	Lippe	0,84	Brunswick	1,34	Reuss (branche cadette).	1,10
16	Saxe-Meiningen.	1,25	Palatinat.	0,90	Saxe-Weimar	1,35	Palatinat	1,12
17	Saxe-Cobourg et Gotha	1,28	Schaumbourg-Lippe.	1,03	Saxe-Meiningen.	1,38	Wurtemberg	1,14
18	Brunswick	1,29	Prusse	1,02	Anhalt	1,50	Hesse	1,17
19	Schaumbourg-Lippe.	1,31	Saxe-Altenbourg.	1,19	Hesse.	1,50	Saxe-Cobourg et Gotha	1,18
20	Lippe	1,34	Reuss (branche cadette).	1,60	Saxe-Altenbourg	1,56	Bade	1,27
21	Royaume de Saxe.	1,48	Brunswick	1,61	Prusse	1,58	Royaume de Saxe.	1,28
22	Reuss (branche aînée)	1,65	Brême	1,71	Brunswick	1,59	Saxe-Weimar.	1,44
23	Anhalt	1,71	Anhalt	1,83	Palatinat	1,65	Prusse	1,48
24	Reuss (branche cadette)	1,86	Royaume de Saxe.	1,92	Royaume de Saxe.	2,08	Oldenbourg.	1,92
25	Brême	1,94	Reuss (branche aînée).	2,31	Hambourg	2,39	Lubeck.	1,93
26	Lubeck.	2,21	Lubeck.	2,45	Brême	2,70	Brême	2,66
27	Hambourg	3,10	Hambourg.	3,64	Lubeck.	2,99	Hambourg	2,95
	MOYENNES.	1,14	MOYENNES	1,07	MOYENNES	1,50	MOYENNES	1,36

Enfin, le tableau V fournit la comparaison du dénombrement de 1871 à celui de 1910. Le pourcentage qui en résulte fournit les précisions nécessaires pour comparer les États entre eux. Je ne me suis pas contenté de les classer suivant l'ordre croissant de leurs moyennes proportionnelles, je les ai groupés en six catégories, pour rendre plus facile l'examen de leur accroissement démographique. Suivant ma pratique habituelle, après avoir mis à part les pourcentages exceptionnels en faiblesse et en intensité, j'ai divisé, en trois parties égales, les moyennes qui s'échelonnent régulièrement de 32 à 70 %. Le tableau V me paraît, ainsi, d'une lecture instructive et facile.

TABLEAU V
 Pourcentage de l'accroissement de la population dans les divers États
 de l'Empire allemand.
 (Comparaison du dénombrement de 1871 à celui de 1910.)

	Pour 100	Augmentation numérique en milliers d'habitants
<i>I. — Très faible.</i>		
Principauté de Waldeck	9	5
Grand-duché de Mecklembourg-Strelitz	10	10
Grand-duché de Mecklembourg-Schwerin	14	82
<i>II. — Faible.</i>		
Principauté de Schwarzbourg-Sondershausen.	32	22
Principauté de Schwarzbourg-Rudolstadt	33	25
Royaume de Wurtemberg.	34	619
Principauté de Lippe.	36	39
Bavière (rive droite du Rhin).	40	1.702
Royaume de Bavière.	41	2.024
Principauté de Schaumbourg-Lippe	44	14
Grand-duché de Saxe-Weimar.	45	131
<i>III. — Moyen.</i>		
Grand-duché de Bade.	46	681
Duché de Saxe-Cobourg et Gotha	47	83
Duché de Saxe-Meiningen.	48	91
Grand-duché de Hesse	50	430
Bavière (Palatinat-rive gauche du Rhin).	52	322
Duché de Saxe-Altenbourg	52	74
Grand-duché d'Oldenbourg	53	169
Duché de Brunswick.	58	182
Principauté de Reuss (branche aînée)	58	27
<i>IV. — Élevé.</i>		
Royaume de Prusse.	62	15.487
Duché d'Anhalt	63	128
Principauté de Reuss (branche cadette)	70	63
<i>V. — Très élevé.</i>		
Royaume de Saxe.	88	2.250
<i>VI. — Exceptionnel.</i>		
Villes libres de Lubeck.	123	64
— de Brême	145	177
— de Hambourg	200	676
Moyenne générale de l'Empire allemand.	58	13
Augmentation numérique en milliers d'habitants		23.867

Le très faible accroissement de la population des duchés de Mecklembourg s'explique par la condition politique et sociale tout à fait exceptionnelle dans laquelle elle végète. On sait que les États de Mecklembourg possèdent, depuis 1523, et ont gardé jusqu'à l'heure actuelle, un corps représentatif non élu absolument unique en Europe, savoir : 1^o la *Ritterschaft* (chevalerie, noblesse), formée des 693 grands propriétaires des terres nobles des cercles de Mecklembourg. Wende et Stargard : c'est l'élément rural; 2^o la *Landschaft*, qui se compose des magistrats de 42 villes. Ce système féodal est un anachronisme sans exemple. La résistance opiniâtre de la noblesse terrienne a réussi à le maintenir malgré les efforts du grand-duc lui-même et à l'encontre de l'invitation du Reichstag de l'Empire, en 1871, d'établir une représentation élective. La féodalité pèse très lourdement sur cette population surtout agricole dont presque tout le sol appartient à la noblesse ou au Domaine. Il n'y a donc rien d'étonnant que cette population rurale pauvre et malheureuse émigre facilement, soit dans les autres États allemands, soit à l'étranger. J'ajoute que la race est d'origine slave et qu'elle s'est maintenue telle du sixième au douzième siècle. Elle a été germanisée par Niklot, prince des Obotrites, seigneur de Schwerin, fondateur de la dynastie actuelle du Mecklembourg. Mais la germanisation ne fut définitive qu'après le succès d'Henri le Lion (1160) qui implanta, dans ces régions, une grande quantité de colons allemands venus soit du Brandebourg pour le cercle de Stargard, soit de la Saxe pour les autres cercles.

Si je considère les autres catégories, je constate que les groupements n'obéissent pas à des orientations géographiques, mais bien à des attractions économiques. C'est ainsi que le royaume de Saxe, où l'industrie et le commerce sont si développés, a un pourcentage très élevé; de même que son voisin immédiat, la principauté de Reuss, où l'industrie du tissage mécanique est si prospère. Tandis que les autres États de Thuringe (Saxe-Weimar, Saxe-Meiningen, Saxe-Cobourg-et-Gotha, Saxe-Altenbourg, Schwarzbourg), où le développement économique est faible, se trouvent dans les catégories au-dessous de la moyenne. Les royaumes de Wurtemberg, Bavière et le grand-duché de Bade sont très au-dessous de la moyenne.

Les villes libres se sont développées dans des proportions exceptionnelles (1),

(1) Le *Berliner Tageblatt* a publié, récemment, une série de notes sur les grandes villes de l'Empire. Après avoir donné un tableau plutôt sombre de Hambourg et de Brême, villes mortes, il a ensuite parlé de Lubeck et de Kiel, villes pleines d'activité.

Lubeck, qui assure les relations commerciales avec les pays scandinaves, étant le principal centre du ravitaillement par mer, jouit d'une prospérité due à ce rôle exceptionnel :

« A l'opposé du silence qui plane sur Brême et sur Hambourg, il règne dans le port de Lubeck une vie plus active que jamais. Bien que ce port ait été agrandi depuis le début de la guerre, il ne suffit pas au trafic; si bien qu'on a été obligé de détourner sur Hambourg une partie de la circulation. Le port est placé sous la surveillance militaire, et celle-ci n'en autorise pas l'accès aux étrangers.

« Les pays avec lesquels Lubeck reste en relations maritimes sont : le Danemark, la Suède et la Norvège. L'Espagne n'envoie plus de minerais. Sur les instances de l'Angleterre, qui menaçait de ne plus livrer de charbon, la Norvège a dû cesser le trafic sur plusieurs de ses lignes; mais Lubeck en a repris l'exploitation au moyen de ses propres navires. Par suite de la crise qui arrête l'industrie du bâtiment, il arrive peu de bois de Suède. Mais, par contre, une grande partie de l'industrie locale a été portée par la guerre à une prospérité excep-

et cela n'a rien de surprenant, étant donné que la caractéristique de l'accroissement de la population allemande est dans le développement des agglomérations urbaines.

III

LES GRANDES VILLES DE L'EMPIRE ALLEMAND

En 1875, il n'y avait en Allemagne que 6 villes de plus de 100.000 habitants. Ce nombre s'est élevé à 12 en 1885, à 18 en 1895, à 22 en 1900, à 28 en 1905. Il a atteint 49 en 1910!

TABLEAU VI

Tableau montrant l'accroissement de population, à chaque période décennale, des villes de l'Empire ayant, en 1910, plus de 100.000 habitants, y compris les militaires. (En milliers d'habitants.)

VILLES	1880	1890	1900	1910	VILLES	1880	1890	1900	1910
Berlin	1.122	1.578	1.888	2.071	Schöneberg	11	28	95	172
Hambourg	110	568	705	932	Altona	91	143	161	172
Leipzig	149	357	465	626	Danzig	108	120	140	170
Munich	230	349	499	607	Elberfeld	93	125	156	170
Dresde	220	276	396	551	Gelsenkirchen	15	28	87	169
Cologne	144	281	372	516	Barmen	96	116	141	169
Breslau	272	345	422	514	Posen	65	69	117	156
Francfort-sur-le-Mein	136	180	288	114	Aix-la-Chapelle	85	103	145	156
Dusseldorf	95	144	213	358	Cassel	58	72	106	153
Nuremberg	99	142	261	333	Brunswick	75	101	128	143
Charlottenbourg	30	76	189	305	Augsbourg	61	76	89	143
Hanovre	122	163	235	302	Bochum	33	17	65	136
Essen	57	78	118	294	Carlsruhe	49	73	97	134
Chemnitz	95	138	206	287	Lichtenberg	13	23	43	133
Stuttgard	117	139	176	286	Crefeld	74	102	106	129
Magdebourg	137	203	229	279	Erfurt	53	72	85	123
Brême	111	124	161	217	Plauen	35	47	73	121
Königsberg	140	161	189	245	Mayence	61	72	84	118
Stettin	91	116	210	237	Mülheim-sur-Ruhr	22	28	38	112
Neukölln	11	23	95	237	Deutsch-Wilmersdorf	3	5	31	109
Duisbourg	41	59	93	229	Lübeck	51	64	82	109
Dortmund	66	89	142	214	Wiesbade	50	64	86	109
Kiel	43	69	107	211	Sarrebruck	10	14	23	105
Mannheim	53	79	141	206	Hamborn	3	8	33	101
Halle-sur-Saale	71	101	156	180					

tionnelle : tels sont les chantiers, les usines d'estampages et d'objets émaillés, les poissonneries et les fabriques de conserves. »

Quant à Kiel, son rôle de grand port de guerre lui assure une énorme activité.

« Maintenant, le port de Kiel est tranquille et vide. Il ne m'est pas permis de nommer les navires qui s'y trouvent, en partie pour réparations. Mais on travaille d'autant plus activement dans les chantiers. Le nombre des ouvriers s'est accru, si bien que, phénomène unique pendant la guerre, le chiffre de la population a augmenté de façon appréciable; il a passé de 218.000 à 240.000. La garnison ayant été réduite, l'effet de cette augmentation ne s'est guère fait sentir pour le commerce. Au début de la guerre surtout, l'Administration de la Marine a fait de gigantesques achats; comme elle payait des prix illimités, la population en a largement tiré profit. » (Voir *Le Temps* du 14 septembre 1916.)

La population de la plupart des villes a considérablement augmenté; dans beaucoup elle a doublé. Il en est quelques-unes cependant qui n'ont pas tout à fait atteint le doublement, soit parce qu'elles sont arrêtées dans leurs développements urbains par des fortifications, des remparts, des fossés ou tout autre empêchement apporté à l'augmentation de leur superficie, soit parce qu'elles ont dépassé le maximum de surpopulation. Dans un cas comme dans l'autre, leur développement a créé des banlieues très peuplées qui deviennent, peu à peu, des villes à leur tour. Dans cette catégorie se trouvent les neuf villes suivantes : Berlin, Brunswick, Königsberg, Danzig et Breslau, Crefeld, Elberfeld et Barmen, Aix-la-Chapelle.

Dix-huit villes ont plus que doublé : Augsburg, Munich, Stuttgart, Carlsruhe, Wiesbade, Mayence, Halle, Magdebourg, Erfurt, Cassel, Hanovre, Hambourg, Altona, Brême, Lubeck, Stettin, Posen et Dresde.

Sept villes ont plus que triplé leur population, ce sont : Cologne, Dusseldorf, Dortmund, Francfort-sur-le-Mein, Nuremberg, Plauen et Chemnitz.

Trois villes ont quadruplé : Kiel, Essen, Mülheim et Duisbourg.

Enfin les huit dernières ont atteint un développement extraordinaire pour des raisons données plus haut : Charlottenbourg, Lichtenberg, Gelsenkirchen et Sarrebruck ont décuplé; Schöneberg a grandi 16 fois, Neukölln 21 fois, Hamborn 33 fois et Deutsch-Wilmersdorf 36 fois!

Non seulement cette hypertrophie des villes a rompu l'équilibre nécessaire entre les forces agricoles et les forces industrielles et commerciales, ce dont les Allemands eux-mêmes se plaignaient. Elle les a de plus induits à croire qu'ils n'avaient plus assez de place au soleil, ce qui est parfaitement faux, ainsi que l'a démontré, péremptoirement, mon collègue et ami Gaston Cadoux (1). Mais, au point de vue philosophique, je ne serais pas éloigné d'attribuer l'épidémie croissante de pangermanisme, la formation et le développement de la folie de la politique mondiale et du culte de la force brutale, à cette concentration exagérée dans les agglomérations urbaines, où l'équilibre mental est si facilement troublé par la psychologie spéciale des foules, que mon confrère le Dr Gustave Le Bon a si bien étudiée.

*
*
*

J'ai montré déjà (tableau VI) le rôle considérable que les grandes villes ont joué dans l'accroissement de la population puisqu'elles représentent actuellement 20 % du chiffre total de l'Empire. Il est intéressant de connaître dans quelles conditions se trouvent les éléments démographiques fondamentaux. Le tableau VII apporte des précisions importantes sur 37 grandes villes d'Allemagne. Il en résulte que, dans la plupart des villes, la nuptialité paraît s'accroître, tandis que la natalité et la mortalité diminuent. L'illégitimité tend à augmenter.

(1) *La Prospérité économique de l'Allemagne. Sa place au soleil et la guerre* (*Journal de la Société de Statistique de Paris*, numéro d'avril 1916, pages 125-141).

TABLEAU VII

NUPTIALITÉ, NATALITÉ, MORTALITÉ DANS 37 GRANDES VILLES D'ALLEMAGNE

Tableau faisant connaître à deux époques éloignées : 1° la population moyenne ; 2° la proportion des mariages, naissances et décès ; 3° la proportion des enfants illégitimes.

VILLES	POPULATION MOYENNE en milliers d'habitants		MOYENNE ANNUELLE SUR 10.000 HABITANTS				ILLÉGITIMES pour 100 MARIAGES		MOYENNE ANNUELLE SUR 10.000 HABITANTS				ILLÉGITIMES pour 100 MARIAGES				
	1880-1882	1907-1909	des NOUVEAUX MARIAGES		des ENFANTS VIVANTS		des DÉCÈS		des NOUVEAUX MARIAGES		des ENFANTS VIVANTS		des DÉCÈS		1880-1882	1907-1909	
			1880-1882	1907-1909	1880-1882	1907-1909	1880-1882	1907-1909	1880-1882	1907-1909	1880-1882	1907-1909	1880-1882	1907-1909	1880-1882	1907-1909	
Aix-la-Chapelle	87	152	159	161	399	278	287	178	178	172	167	374	286	257	190	18,1	13,6
Alona	98	172	181	215	382	254	252	159	14,8	179	178	378	251	245	149	9,9	14,0
Barmen	96	161	157	174	404	274	245	168	3,9	162	178	345	237	215	154	14,7	16,9
Berlin	1.140	2.102	198	210	387	231	276	153	13,7	164	172	250	253	214	537	13,4	13,5
Bochum	36	133	191	181	496	445	301	193	2,2	155	158	377	305	282	141	18,2	18,0
Brême	112	230	152	191	349	294	214	150	6,2	166	158	357	292	343	201	18,3	15,8
Breslau	276	491	180	163	375	292	340	210	16,1	188	173	333	262	227	150	15,8	19,9
Cassel	58	154	139	155	275	262	211	129	8,3	177	170	389	256	273	171	10,5	15,0
Charlottenbourg	32	57	177	191	419	210	309	118	9,6	174	193	351	354	290	161	10,5	11,7
Chemnitz	94	269	189	171	446	323	3,3	171	11,8	155	188	388	261	325	179	28,9	28,7
Cologne	146	462	177	196	375	334	278	178	12,2	180	195	353	316	268	172	19,1	18,3
Crefeld	77	128	179	163	417	283	269	135	(1) 4,4	175	161	454	339	262	152	13,6	20,3
Danzig	102	168	155	135	357	308	254	200	(1) 17,2	159	139	354	355	300	213	16,1	12,0
Dortmund	68	199	189	188	468	395	285	175	3,9	(2) 186	(2) 186	(2) 186	(2) 186	(2) 186	(2) 186	(2) 186	(2) 186
Dresde	224	539	189	146	353	246	250	147	19,2	173	173	336	296	267	206	12,9	12,9
Düsseldorf	98	500	168	190	392	314	255	144	5,0	156	160	336	296	267	206	12,9	12,9
Elberfeld	96	168	169	179	401	278	258	131	3,8	179	179	349	267	281	155	14,7	14,4
Essen	58	258	185	174	459	360	284	142	3,0	153	176	287	220	208	168	12,5	12,5
Frankfort-sur-le-Mein	139	358	181	210	305	263	301	144	10,6	11,2	11,2	11,2	11,2	11,2	11,2	11,2	11,2

(1) Période 1885-1887. — (2) Période 1904-1908.
OBSERVATION. — Ce tableau a été dressé d'après la Statistique démographique des grandes villes du monde, publiée par M. FALKENBERG, directeur du Bureau de statistique de la ville d'Amsterdam.

IV

EXCÉDENT DES NAISSANCES SUR LES DÉCÈS

L'accroissement de la population de l'Empire peut être causé soit par l'immigration qui, dans l'espèce, ne joue aucun rôle (1), soit par l'excédent des naissances sur les décès. Le tableau VIII nous montre quelle est la part de ce dernier facteur.

TABLEAU VIII

Proportion pour 1.000 habitants de l'excédent annuel des naissances sur les décès pendant les périodes décennales ci-dessous indiquées.

NUMÉROS D'ORDRE	ÉTATS DE L'EMPIRE ALLEMAND	1871-1880	1881-1890	1891-1900	1901-1910	NUMÉROS D'ORDRE	
1	Royaume de Prusse	12,5	12,7	14,9	15,1	1	
2	Bavière { Bavière (rive droite du Rhin)	8,7	8,0	10,4	12,2	2	
3		Palatinat (rive gauche du Rhin)	14,9	13,3	16,0	17,7	3
4			Royaume de Bavière	9,5	8,6	11,2	12,9
5	Royaume de Saxe	13,8	13,8	15,5	13,8	5	
6	Royaume de Wurtemberg	12,2	10,2	10,9	13,2	6	
7	Grands-duchés { Bade	11,1	9,5	11,9	13,5	7	
8		Hesse	12,0	9,6	12,3	14,2	8
9			Mecklembourg-Schwerin	11,1	9,6	10,8	9,9
10		Saxe-Weimar	11,8	10,8	12,7	12,7	10
11	Mecklembourg-Strelitz	10,6	9,3	10,1	8,5	11	
12		Oldenbourg	10,3	11,5	14,8	17,5	12
13		Brunswick	10,4	11,3	13,7	11,5	13
14	Duchés { Saxe-Meiningen	13,1	12,7	15,1	15,7	14	
15		Saxe-Altenbourg	11,1	11,6	14,7	14,5	15
16		Saxe-Cobourg-et-Gotha	12,4	11,0	13,7	13,3	16
17	Anhalt	14,1	14,7	15,2	12,3	17	
18	Principautés { Schwarzbourg-Sondershausen	11,8	12,6	13,4	14,3	18	
19		Schwarzbourg-Rudolstadt	12,0	12,7	15,0	14,6	19
20		Waldeck	8,6	11,3	12,2	10,7	20
21	Reuss (branche aînée)	14,2	16,2	17,2	11,9	21	
22		Reuss (branche cadette)	12,9	13,5	15,5	12,8	22
23	Schaumbourg-Lippe	12,7	13,7	14,0	13,6	23	
24	Lippo	12,2	14,3	17,2	16,7	24	
25	Villes libres { Lubeck	10,3	10,9	13,4	12,9	25	
26		Brême	15,8	11,2	12,9	13,2	26
27		Hambourg	11,0	10,6	13,2	10,3	27
	EMPIRE ALLEMAND	11,9	11,7	13,9	14,3		

On voit que l'excédent des naissances sur les décès a été constamment en diminuant dans les grands-duchés de Mecklembourg Strelitz et Schwerin. La ville de Hambourg, après des oscillations diverses, a finalement un fléchis-

(1) Il ne faut pas confondre l'immigration extérieure, c'est-à-dire l'apport de populations allogènes, avec les migrations intérieures. L'immigration ne joue aucun rôle pour l'ensemble de l'Empire; mais les mouvements migratoires intérieurs jouent, au contraire, un rôle très important sur lequel j'ai appelé, plus d'une fois, l'attention du lecteur, notamment dans l'accroissement des villes et des régions industrielles.

sement. Par contre, l'excédent des naissances a été continuellement en progressant dans le royaume de Prusse, le grand-duché d'Oldenbourg, le grand-duché de Saxe-Altenbourg, la principauté de Schwarzbourg-Sondershausen.

Il y a eu fléchissement dans la période 1881-1890 dans les royaumes de Bavière et de Wurtemberg, les grands-duchés de Bade, de Hesse et de Saxe-Weimar, les duchés de Saxe-Meiningen, de Saxe-Cobourg-Gotha et dans la ville libre de Brême.

Le fléchissement s'est produit dans la période de 1901-1910 pour les États ci-après : royaume de Saxe, duchés de Brunswick, d'Anhalt, principautés de Schwarzbourg-Rudolstadt, Waldeck, Reuss branche aînée et branche cadette, Schaumbourg-Lippe et Lippe, et la ville libre de Lubeck.

J'ai résumé, par le petit tableau ci-dessous, la valeur proportionnelle pour 1.000 habitants des excédents pour la période de 1901-1910 :

8. Mecklembourg-Strelitz, 8,5.
9. Mecklembourg-Schwerin, 9,9.
10. Hambourg, 10,3; Waldeck, 10,7.
11. Brunswick, 11,5; Reuss branche aînée, 11,9.
12. Anhalt, 12,3; Saxe-Weimar, 12,7; Reuss branche cadette, 12,8; Bavière, 12,9; Lubeck, 12,9.
13. Wurtemberg, 13,2; Brême, 13,2; Saxe-Cobourg-et-Gotha, 13,3; Bade, 13,5; Schaumbourg-Lippe, 13,6; Saxe, 13,8.
14. Hesse, 14,2; Schwarzbourg-Sondershausen, 14,3; Saxe-Altenbourg, 14,5; Schwarzbourg-Rudolstadt, 14,6.
15. Prusse, 15,1; Saxe-Meiningen, 15,7.
16. Lippe, 16,7.
17. Oldenbourg, 17,5.

On voit que, sur 27 États, il n'y en a que 6 dont l'excédent annuel des naissances sur les décès soit au-dessus de la moyenne générale de l'Empire.

PRUSSE

DÉNOMBREMENT DE LA POPULATION EN PRUSSE

La Prusse représente les deux tiers de la population de l'Empire; il est donc naturel d'en faire une étude particulière (il y a 600 Prussiens sur 1.000 Allemands).

A) Nombres absolus.

Le tableau IX fournit les chiffres par provinces de tous les recensements effectués depuis 1871. La Prusse a passé de 24 à 40 millions; c'est un accroissement considérable de 15 millions d'habitants, soit 62 %. On voit immédiatement que toutes les provinces présentent un accroissement de population.

En 1871, six provinces (Berlin, Slesvig, Prusse Occidentale, Hesse-Nassau, Poméranie et Posnanie) comptaient moins de 1.600.000 habitants, alors qu'il n'y a plus en 1910 que la seule province de Slesvig-Holstein qui soit dans ce cas. Quelques provinces ont doublé le chiffre de leur population (Berlin, Brandebourg, Westphalie).

TABLEAU IX

Dénombrements de la population dans les différentes provinces de la Prusse.

NUMÉROS D'ORDRE	PROVINCES	ANNÉES DES DÉNOMBREMENTS AU 1 ^{er} DÉCEMBRE									NUMÉROS D'ORDRE
		NOMBRES ABSOLUS EN MILLIERS D'HABITANTS									
		1871	1875	1880	1885	1890	1895	1900	1905	1910	
	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)	(8)	(9)		
1	Prusse Orientale.	1.822	1.856	1.933	1.959	1.958	2.006	1.996	2.030	2.064	1
2	Prusse Occidentale	1.314	1.342	1.405	1.408	1.433	1.491	1.563	1.611	1.703	2
3	Ville de Berlin	826	966	1.122	1.315	1.578	1.677	1.888	2.010	2.071	3
4	Brandebourg	2.036	2.159	2.266	2.312	2.511	2.821	3.108	3.531	4.092	4
5	Poméranie	1.431	1.462	1.540	1.505	1.520	1.571	1.631	1.684	1.716	5
6	Posnanie	1.583	1.606	1.703	1.715	1.751	1.828	1.887	1.986	2.099	6
7	Silésie	3.707	3.813	4.007	4.112	4.221	4.415	4.668	4.942	5.225	7
8	Saxe	2.103	2.168	2.312	2.428	2.580	2.698	2.832	2.979	3.089	8
9	Slesvig-Holstein	1.045	1.073	1.127	1.150	1.219	1.286	1.387	1.501	1.621	9
10	Hanovre	1.963	2.017	2.120	2.172	2.278	2.422	2.590	2.759	2.912	10
11	Westphalie	1.775	1.905	2.013	2.201	2.428	2.701	3.187	3.618	4.125	11
12	Hesse-Nassau	1.400	1.467	1.551	1.592	1.661	1.753	1.897	2.070	2.221	12
13	Province rhénane	3.579	3.804	4.071	4.344	4.710	5.106	5.759	6.436	7.121	13
14	Hohenzollern	65	66	67	66	66	65	66	68	71	14
	ROYAUME DE PRUSSE	24.691	25.742	27.279	28.318	29.957	31.855	34.472	37.293	40.165	

Les dénombrements de 1885 et 1890 accusent un ralentissement dans l'accroissement de la population de plusieurs provinces, et notamment des provinces polonaises de Poméranie et de Posnanie, par suite de l'émigration; mais les dernières années ont montré partout une augmentation importante.

B) Pourcentages.

TABLEAU X

Moyenne de l'accroissement annuel de la population, d'un recensement à l'autre.

NUMÉROS D'ORDRE	PROVINCES	POURCENTAGE									NUMÉROS D'ORDRE
		1871	1875	1880	1885	1890	1895	1900	1905	1910	
		(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)	(8)	(9)	
1	Prusse Orientale.	»	0,82	0,26	— 0,01	0,48	— 0,10	0,33	0,33	0,53	1
2	Prusse Occidentale	»	0,92	0,03	0,36	0,83	0,91	0,98	0,74	0,74	2
3	Ville de Berlin.	»	2,98	3,17	3,64	4,21	4,37	4,54	4,30	0,30	3
4	Brandebourg	»	0,97	0,66	1,63	2,09	1,94	2,55	2,94	3,18	4
5	Poméranie	»	1,04	— 0,45	0,20	0,69	0,76	0,60	0,88	0,40	5
6	Posnanie	»	1,18	0,14	0,42	0,86	0,63	1,03	1,11	1,14	6
7	Silésie	»	0,84	0,51	0,54	0,88	1,12	1,14	1,11	1,15	7
8	Saxe	»	1,28	0,98	1,21	0,90	0,97	1,01	0,73	0,74	8
9	Slesvig-Holstein	»	0,97	0,41	1,13	1,07	1,52	1,61	1,49	1,53	9
10	Hanovre	»	0,99	0,49	0,95	1,22	1,35	1,26	1,29	1,33	10
11	Westphalie	»	1,40	1,52	1,93	2,13	3,30	2,53	2,62	2,85	11
12	Hesse-Nassau	»	1,14	0,48	0,88	1,08	1,55	1,73	1,41	1,46	12
13	Province rhénane	»	1,37	1,29	1,62	1,61	2,41	2,22	2,02	2,15	13
14	Hohenzollern	»	0,35	— 0,27	— 0,19	— 0,1	0,31	0,44	0,78	0,80	14
	ROYAUME DE PRUSSE	»	1,16	0,75	1,12	1,23	1,58	1,57	1,48	1,60	

Le tableau X présente l'accroissement annuel de la population d'un recensement à l'autre. J'ai déjà fait remarquer qu'un fléchissement s'est produit en 1885 dans l'Empire. Le même phénomène s'est montré en Prusse. En 1875, la moyenne de l'accroissement annuel est de 1,16 %; il n'est plus que de 0,75 en 1880. La moyenne remonte graduellement de 1890 à 1900 pour redescendre dans les deux derniers dénombrements.

Si on considère séparément chaque province, on voit que, tandis que les unes voient s'élever graduellement leurs moyennes, le Brandebourg, la Westphalie et le Slesvig par exemple, d'autres restent stationnaires comme la Prusse Orientale et Occidentale; d'autres enfin présentent des fléchissements à certaines époques, comme la Saxe, la Poméranie, etc.

Si on classe les provinces suivant l'importance de leurs pourcentages, pendant les périodes décennales seulement, on obtient la répartition suivante :

TABLEAU XI

N ^{OS} D'ORDRE	1880		1890		1900		1910	
		POUR 100		POUR 100		POUR 100		POUR 100
1	Hohenzollern	0,85	Hohenzollern	-0,19	Prusse Orientale . .	-0,10	Berlin	0,30
2	Prusse Orientale . . .	0,82	Prusse Orientale . . .	-0,01	Hohenzollern	0,31	Prusse Orientale . .	0,33
3	Silésie	0,81	Poméranie	0,20	Posnanie	0,63	Poméranie	0,38
4	Prusse Occidentale . .	0,92	Prusse Occidentale . .	0,36	Poméranie	0,76	Saxe	0,73
5	Slesvig-Holstein . . .	0,97	Posnanie	0,12	Prusse Occidentale .	0,91	Prusse Occidentale .	0,74
6	Brandebourg	0,97	Silésie	0,54	Saxe	0,97	Hohenzollern	0,78
7	Hanovre	0,99	Hesse-Nassau	0,88	Silésie	1,12	Posnanie	1,11
8	Poméranie	1,04	Hanovre	0,95	Hanovre	1,35	Silésie	1,11
9	Hesse-Nassau	1,14	Slesvig-Holstein . . .	1,13	Slesvig-Holstein . . .	1,52	Hanovre	1,29
10	Posnanie	1,12	Saxe	1,21	Hesse-Nassau	1,55	Hesse-Nassau	1,41
11	Saxe	1,28	Province rhénane . . .	1,62	Brandebourg	1,94	Slesvig-Holstein . .	1,49
12	Province rhénane . . .	1,37	Brandebourg	1,63	Berlin	2,37	Province rhénane . .	2,02
13	Westphalie	1,40	Westphalie	1,98	Province rhénane . . .	2,41	Westphalie	2,62
14	Berlin	2,98	Berlin	3,64	Westphalie	3,30	Brandebourg	2,94

Parmi les fluctuations les plus marquées, je citerai la baisse extraordinaire subie par la province de Berlin qui, de 3,64 en 1890, est tombée à 2,37 en 1900 et à 0,30 en 1910. De même la Saxe prussienne a toujours été en décroissant : 1,28, 1,21, 0,97, 0,73. Par contre, le Brandebourg a présenté des pourcentages toujours plus élevés : 0,97, 1,63, 1,94, 2,94.

La Westphalie et les provinces rhénanes se présentent dans les mêmes conditions : élévation successive des pourcentages dans les trois premières décades, abaissement dans la dernière.

La Prusse Orientale a des pourcentages misérables et, dans les deuxième et troisième décades, elle se présente avec le signe —. La Prusse Occidentale, la Poméranie et la Posnanie sont également dans de mauvaises conditions : les pourcentages des trois dernières décades sont inférieurs à celui de la première. La Silésie, malgré ses importants centres miniers, n'a pas non plus des pourcentages élevés.

Les pourcentages élevés se montrent dans les provinces de Berlin, Westphalie, Brandebourg, Rhénane.

Ces pourcentages peuvent se grouper schématiquement de la manière suivante :

CATÉGORIE	POURCENTAGE	1880	1890	1900	1910
I	0—0,50	1	5	2	3
II	0,51—1,00	6	3	4	3
III	1,01—1,50	6	2	2	5
IV	1,51—2	»	3	3	»
V	De 2 à 3	1	»	2	3
VI	Au-dessus de 3	»	1	1	»

Contrairement à ce qui s'est passé pour les États de l'Empire, les provinces prussiennes présentent des pourcentages très variables et très instables.

Dans la première et la dernière décade, la majorité des pourcentages se trouve dans les II^e et III^e catégories. La deuxième décade voit la majorité des pourcentages se placer dans les I^{re} et II^e catégories. Les pourcentages se sont sensiblement relevés dans la troisième décade et la majorité se trouve dans les II^e, III^e et IV^e catégories.

* * *

La comparaison du dénombrement de 1871 à celui de 1910, que fournit le tableau XII, montre que l'accroissement de la population présente des variations considérables suivant les régences.

Les deux premières catégories sont formées des régences de l'Est, sauf Coblenze et Cassel situées à l'ouest.

La troisième catégorie contenant les régences à faible accroissement est formée des trois régences de la Saxe; de cinq, sur six, des régences du Hanovre et de la régence d'Aix-la-Chapelle qui, avec celle de Coblenze, sont les seules régences de la Prusse rhénane à faible accroissement.

Cela fait donc 24 régences sur 36 qui présentent un accroissement de moins de 50 %. Mais il ne faut pas s'en tenir uniquement à l'augmentation proportionnelle, il faut remarquer que, *numériquement*, quelques-unes ont vu leur population augmenter considérablement. C'est ainsi que 10 ont augmenté de plus de 100.000 habitants : Osnabrück, Königsberg, Stade, Hildesheim, Erfurt, Lunebourg, Marienwerder, Liegnitz, Bromberg et Coblenze; 6 ont augmenté de 200.000 habitants : Stettin, Aix-la-Chapelle, Danzig, Stralsund, Francfort-sur-l'Oder et Cassel; 2 ont augmenté de plus de 300.000 habitants : Posen et Magdebourg. Enfin, 2 ont augmenté de plus de 400.000 habitants : Breslau et Mersebourg.

La quatrième catégorie contient les régences dont l'accroissement a été voisin de la moyenne. Elles sont disséminées un peu partout. A l'ouest, les régences de Minden et de Trèves; au nord, le Slesvig; à l'est, la régence d'Op-

TABLEAU XII

Accroissement de la population dans les diverses régences de la Prusse.

(Comparaison du dénombrement de 1871 à celui de 1910.)

PROVINCES	RÉGENCES	POUR 100	AUGMENTATION NUMÉRIQUE en milliers d'habitants
I. — <i>Exceptionnellement faible.</i>			
Prusse Orientale.	Gumbinnen.	6	50.000
Poméranie.	Stralsund.	8	225.000
Hohenzollern.	Hohenzollern.	9	6.000
Prusse Orientale.	Königsberg.	11	124.000
Poméranie.	Köslin.	12	67.000
II. — <i>Très faible.</i>			
Silésie.	Liegnitz.	19	193.000
Prusse Occidentale.	Marlenerwerder.	21	171.000
Brandebourg.	Frankfort-sur-l'Oder.	23	231.000
Poméranie.	Stettin.	29	200.000
Silésie.	Breslau.	30	427.000
Hesse-Nassau.	Cassel.	31	241.000
Posnanie.	Posen.	31	318.000
—	Bromberg.	34	197.000
Prusse Rhénane.	Coblentz.	35	198.000
III. — <i>Faible.</i>			
Hanovre.	Hildesheim.	39	160.000
—	Aurich.	40	78.000
—	Osnabruck.	40	108.000
Prusse Rhénane.	Aix-la-Chapelle.	40	200.000
Prusse Occidentale.	Dantzic.	41	217.000
Hanovre.	Lunebourg.	42	162.000
—	Stade.	42	127.000
Saxe.	Erfurt.	43	161.000
—	Magdebourg.	46	394.000
—	Mersebourg.	48	430.000
IV. — <i>Moyen.</i>			
Westphalie.	Minden.	55	263.000
Slesvig-Holstein.	Slesvig-Holstein.	55	576.000
Silésie.	Oppeln.	68	898.000
Prusse Rhénane.	Trèves.	70	518.000
V. — <i>Élevé.</i>			
Hanovre.	Hanovre.	85	344.000
VI. — <i>Très élevé.</i>			
Hesse-Nassau.	Wiesbaden.	91	579.000
Prusse Rhénane.	Cologne.	103	636.000
Westphalie.	Munster.	104	554.000
VII. — <i>Exceptionnellement élevé.</i>			
Berlin.	Berlin.	150	1.245.000
Prusse Rhénane.	Düsseldorf.	157	2.090.000
Brandebourg.	Potsdam.	176	1.825.000
Westphalie.	Arnsberg.	177	1.534.000
Moyenne générale de la Prusse.		62	»
Augmentation numérique en milliers d'habitants.			15.474

peln présente une importante augmentation, proportionnellement et numériquement. Cet accroissement s'explique par l'extrême activité industrielle de cette régence, la seule qui, dans toute la région orientale de la Prusse, ait une moyenne satisfaisante.

La cinquième catégorie contient la régence de Hanovre qui s'est signalée par une augmentation proportionnelle importante, peu en rapport avec l'accroissement numérique plutôt faible.

Les pourcentages très élevés des sixième et septième catégories sont tous concentrés à l'ouest (Prusse rhénane, Westphalie, Hesse-Nassau), sauf pour Berlin et Potsdam, qui constituent des centres urbains exceptionnels.

En résumé, l'excédent des naissances sur les décès ne paraît pas avoir joué un rôle prépondérant dans l'accroissement considérable de la population de quelques régences. La situation économique plus ou moins prospère de certaines régions a certainement influencé, dans une large mesure, le développement constaté. C'est ainsi que les grands centres industriels et commerciaux de l'Ouest ont attiré et fixé une main-d'œuvre extrêmement importante venue en partie des provinces de l'Est.

II

EXAMEN DES VARIATIONS DE LA POPULATION DANS LES 37 RÉGENCES

Les variations qu'on vient de constater dans les provinces nous incitent à pousser notre examen jusqu'à des unités administratives moins étendues. J'ai donc examiné les territoires désignés sous le nom de *REGIERUNGSBEZIRK*, qui se traduisent par le mot français *Régences*; ils correspondent, à peu près, à nos départements. Le tableau XIII fournit des chiffres extrêmement intéressants. On assiste, en effet, grâce à ce tableau, au développement progressif tantôt lent, tantôt rapide, de la population de chaque régence. Je vais les examiner une à une succinctement.

I. PRUSSE ORIENTALE (1)

1. RÉGENCE DE KÖNIGSBERG. — La population a passé de 1.080.000 en 1871 à 1.204.000 en 1900, ce qui constitue un accroissement total de 124.000 représenté par un pourcentage de 11 % et un accroissement moyen de 20.000 habitants environ par période quinquennale. Nous enregistrons, dès maintenant, un type d'accroissement que nous aurons souvent l'occasion de rencontrer au cours de cette étude. Il arrive fréquemment, en effet, que le dénombrement de 1880 accuse un important accroissement sur celui de 1875 et qu'il est suivi d'un fléchissement marqué qui fait que la progression de 1885 est numérique-

(1) La province de Prusse Orientale ne comprenait que deux régences jusqu'en 1900. A partir de 1905, on en compte trois. Dans l'impossibilité de faire cadrer les chiffres de ces trois régences avec ceux des deux anciennes, j'ai pris le parti de ne considérer que les régences de Königsberg et de Gumbinnen et de laisser de côté les chiffres relatifs aux dénombremens de 1905 et de 1910. Par conséquent je ne m'occuperai pas de la nouvelle régence d'Allensteir.

ment inférieure à celle de 1875. Puis, en 1890, la progression remonte lentement. C'est ce qui arrive pour la régence de Königsberg. En effet, le chiffre d'accroissement en 1875 est de 21.000 et il s'élève à 54.000 en 1880, pour retomber à 16.000 en 1885. En 1890, l'accroissement est nul ou à peu près, tandis qu'en 1895 il est de 32.000. Il est nul de nouveau en 1900. L'accroissement est finalement très irrégulier. En 1910, la densité de la population était de 65 habitants par kilomètre carré.

2-3. RÉGENCE DE GUMBINNEN. — La population a passé de 742.000 en 1871 à 792.000 en 1900, ce qui constitue un accroissement total de 50.000 seulement, représenté par un pourcentage de 6 %, qui est le plus faible observé pour la Prusse, et un accroissement moyen de 8.000 habitants environ par période quinquennale. Les chiffres accusés par les dénombremens se ressentent naturellement des résultats globaux dont il est question ci-dessus. Il faut signaler, tout d'abord, que les dénombremens de 1890 et de 1900 sont en déficit sur les dénombremens qui les précèdent immédiatement. En 1875, l'augmentation est de 12.000; elle double en 1880 et monte par conséquent à 24.000 pour redescendre à 10.000 en 1885. Comme je l'ai dit, le dénombrement de 1890 est en déficit de 2.000, celui de 1895 présente au contraire un boni de 16.000, et enfin celui de 1900 est en déficit de 10.000. En 1910, la densité de la population était de 55 habitants par kilomètre carré dans la régence de Gumbinnen et de 45 dans celle d'Allenstein.

II. PRUSSE OCCIDENTALE

4. RÉGENCE DE DANTZIG. — La population a passé de 525.000 en 1871 à 742.000 en 1910, ce qui constitue un accroissement total de 217.000 représenté par un pourcentage de 41 % et un accroissement moyen de 27.000 habitants environ par période quinquennale. L'accroissement se présente en deux séries : 1^o le dénombrement de 1875 comporte un accroissement de 17.000, en 1880 il est de 27.000 et en 1885 il retombe à 9.000; 2^o l'accroissement est de 11.000 en 1890, de 29.000 en 1895 et atteint le maximum de 47.000 en 1900; puis la progression diminue à 44.000 en 1905 et 33.000 en 1910. La densité de la population était de 93 habitants par kilomètre carré en 1910.

5. RÉGENCE DE MARIENWERDER. — La population a passé de 789.000 en 1871 à 960.000 en 1910, ce qui constitue un accroissement total de 171.000 représenté par un pourcentage de 21 % et un accroissement moyen de 21.000 habitants environ par période quinquennale. Très grande irrégularité dans la progression. En 1875, l'accroissement est de 11.000; il triple d'un coup et atteint le maximum en 1880 avec 36.000. Puis il tombe à — 7.000; ce déficit est suivi d'une série de hausse et de baisse dans le rythme de la progression. En 1890, l'accroissement est de 15.000, en 1895 de 32.000, en 1900 de 21.000; recrudescence en 1905 avec 35.000 et nouvelle chute en 1910 avec 28.000. La densité de la population était de 55 habitants par kilomètre carré en 1910.

TABLEAU XIII

DÉNOMBREMENT DE LA POPULATION DANS LES DIFFÉRENTES PROVINCES ET RÉGENCES DE LA PRUSSE

NUMÉROS D'ORDRE	PROVINCES ET RÉGENCES	NOMBRES ABSOLUS EN MILLIERS D'HABITANTS										NUMÉROS D'ORDRE
		1871	1875	1880	1885	1890	1895	1900	1905	1910	(9)	
		(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)	(8)	(9)		
1	I PRUSSE ORIENTALE	1.812	1.856	1.933	1.959	1.953	2.006	1.996	2.030	2.064	1	
2	Königsberg	1.080	1.101	1.155	1.171	1.172	1.204	1.204	893	914	2	
3	Gumbinnen	742	754	778	788	786	802	792	608	606	3	
	Allenstein	"	"	"	"	"	"	"	533	543		
4	II PRUSSE OCCIDENTALE	1.314	1.342	1.405	1.408	1.433	1.494	1.563	1.641	1.703	4	
5	Danzig	525	542	569	578	589	618	665	709	742	5	
6	Mariewerder	789	800	836	839	844	876	897	932	960	6	
	III BERLIN	826	868	1.122	1.315	1.573	1.677	1.888	2.040	2.071	7	
7	IV BRANDEBOURG	2.036	2.159	2.266	2.342	2.541	2.821	3.108	3.531	4.092	8	
8	Potsdam	1.094	1.097	1.161	1.226	1.404	1.651	1.929	2.399	2.859	9	
	Francfort-sur-l'Oder	1.002	1.059	1.105	1.116	1.197	1.169	1.179	1.202	1.233	10	
9	V POMÉRANIE	1.431	1.482	1.540	1.505	1.520	1.574	1.634	1.684	1.716	11	
10	Stettin	671	695	737	728	749	785	830	857	871	12	
11	Köslin	552	557	586	567	563	574	587	606	619	13	
	Stralsund	208	208	216	210	208	214	216	220	225	14	
12	VI POSNANIE	1.583	1.606	1.703	1.715	1.751	1.828	1.887	1.986	2.099	15	
13	Posen	1.017	1.033	1.095	1.106	1.126	1.173	1.193	1.262	1.335	16	
14	Bromberg	566	572	607	608	625	655	689	723	763	17	

14	VII SILESE.	3.707	3.843	4.007	4.112	4.284	4.415	4.688	4.942	5.225
15	Breslau	1.414	1.472	1.544	1.579	1.599	1.637	1.697	1.773	1.841
16	Liegnitz	988	995	1.022	1.035	1.047	1.067	1.102	1.133	1.176
	Oppeln	1.309	1.378	1.441	1.497	1.577	1.710	1.868	2.085	2.207
17	VIII SAXE.	2.103	2.168	2.312	2.428	2.580	2.688	2.832	2.979	3.089
18	Magdebourg	954	879	937	989	1.071	1.122	1.176	1.225	1.248
19	Mersebourg	879	903	971	1.027	1.075	1.129	1.189	1.255	1.309
20	Erfurt	369	385	403	411	438	446	466	497	530
	IX SLESVIG-HOLSTEIN.	1.043	1.073	1.127	1.150	1.219	1.266	1.337	1.504	1.621
21	X HANOVRE.	1.963	2.017	2.120	2.172	2.278	2.422	2.580	2.759	2.942
22	Hanovre	404	430	462	484	536	584	647	694	743
23	Hildesheim	407	413	433	453	476	497	536	554	567
24	Lunebourg	384	356	401	400	420	445	472	507	546
25	Stade	302	308	322	325	338	353	375	403	429
26	Osnabruck	268	277	290	291	299	312	328	348	376
27	Aurich	195	201	211	211	218	233	240	251	273
28	XI WESTPHALIE.	1.775	1.905	2.043	2.204	2.428	2.701	3.187	3.618	4.125
29	Munster	435	443	470	491	536	594	699	818	989
30	Minden	473	480	501	520	549	586	636	687	736
31	Arnsberg	865	981	1.068	1.189	1.312	1.520	1.851	2.112	2.399
	XII HESSE-NASSEAU.	1.400	1.467	1.554	1.592	1.664	1.758	1.897	2.070	2.221
32	Cassel	767	788	822	801	820	850	890	955	1.008
33	Wiesbaden	633	679	731	791	843	906	1.007	1.114	1.212
34	XIII PRUSSE RHENANE.	3.578	3.804	4.074	4.344	4.710	5.106	5.759	6.438	7.121
35	Coblence	555	571	604	616	633	650	682	723	753
36	Dusseldorf	1.328	1.460	1.591	1.753	1.973	2.191	2.599	2.989	3.418
37	Cologne	613	654	702	754	827	905	1.021	1.141	1.249
	Trèves	591	615	651	675	711	768	840	931	1.009
	Aix-la-Chapelle	490	502	534	544	564	590	614	650	690
	XIV HOHENZOLLERN.	65	66	67	66	66	65	66	68	71
	TOTAUX	24.681	25.742	27.279	28.318	29.937	31.855	34.472	37.293	40.165

III. BERLIN

6. LA VILLE DE BERLIN constitue une province à elle seule. Sa population a passé de 826.000 en 1871 à 2.071.000 en 1910, ce qui constitue un accroissement total de 1.245.000 représenté par un pourcentage de 150 % et un accroissement moyen de 155.000 habitants environ par période quinquennale. Jusqu'en 1890, l'accroissement a suivi une marche régulière et continue; après cette date, les fluctuations ont commencé à se montrer. En 1875, l'augmentation est de 140.000; en 1880, elle est de 156.000; de 193.000 en 1885 et monte, en 1890, à 263.000, qui est le maximum observé. Mais, la progression tombe d'un tiers environ en 1895, à 99.000. Elle se relève à 211.000 en 1900 et à 152.000 en 1905 pour tomber au chiffre infime de 31.000 en 1910, ce qui représente un pourcentage de 1,50 % seulement. A quelle cause faut-il faire remonter les oscillations considérables observées depuis 1895? Il est advenu à Berlin ce qu'on observe dans le développement de toutes les grandes villes. Il arrive un moment où la ville est pleine; alors la population cherche dans la banlieue l'air, l'espace, l'habitation saine, confortable et agréable qui lui fait défaut dans la cité. On y vit le jour pour les affaires, mais, le travail terminé, chacun regagne le domicile familial situé dans une banlieue rendue accessible par des voies de communication faciles : chemins de fer, tramways, bateaux, etc. C'est ce qui explique la naissance rapide des communes suburbaines que nous étudierons, tout à l'heure, à propos de la province du Brandebourg. Je me contenterai de nommer, en ce moment, quelques-unes des petites villes et des simples bourgs qui ont reçu le trop-plein de la capitale et sont devenus, à leur tour, de grandes villes : Charlottenbourg, Schœnebourg, Rixdorf, Deutsch-Wilmersdorf, etc.

Cette migration de Berlin vers la banlieue est naturellement accusée par le dépeuplement des districts du centre de la Ville. A ne considérer que les deux derniers dénombrements, on voit que le district du *Vieux-Berlin* a perdu 18,25 % de sa population de 1905 à 1910; celui de *Friedrichstadt*, 20,56 %; *Luisenstadt*, 12,28 %; *Spandauer*, 19,91 %, et *Oranienburger*, 9,38 %. Il n'y a que quelques quartiers neufs dont la population ait augmenté, par exemple, le district de *Rosenthaler* a gagné 38,46 % de 1905 à 1910, et celui de *Wedding* 51,74 %.

IV. BRANDEBOURG (*moins Berlin*)

7. RÉGENCE DE POTSDAM. — La population a passé de 1.034.000 en 1871 à 2.859.000 en 1910, ce qui constitue un accroissement total de 1.825.000 représenté par le pourcentage extraordinaire de 176 % et un accroissement moyen de 228.000 habitants environ par période quinquennale. L'accroissement est continu et régulièrement progressif, le minimum se montre au dénombrement de 1875 avec 63.000. En 1880, l'accroissement est de 64.000; en 1885, 65.000. Puis, en 1890, l'émigration berlinoise s'accroissant, la progression monte à 178.000, passe à 247.000 en 1895, à 278.000 en 1900, à 400.000 en 1905 et touche enfin, en 1910, au maximum observé, soit 530.000!

J'ai cherché quelle part chaque cercle de la régence de Brandebourg a pris

dans l'énorme augmentation d'un demi-million d'habitants; voici le résultat de 1905 à 1910 :

CERCLES	POUR 100	CERCLES	POUR 100	CERCLES	POUR 100
1 Prenzlau	0,51	9 Iuterbog-Luckenwalde.	4,09	17 Charlottenburg	27,35
2 Angermunde	0,51	10 Templin	4,54	18 Niederbarnim	32,74
3 Westhavelland	0,81	11 Brandebourg	4,60	19 Teltow	39,89
4 Ruppin	0,86	12 Zauch-Belzig	4,69	20 Lichtenberg	46,60
5 Ostprignitz	1,23	13 Oberbarnim	6,19	21 Rixdorf	54,57
6 Potsdam	1,32	14 Beeskow-Storkow	6,98	22 Deutsch-Wilmersdorf	72,62
7 Osthavelland	2,28	15 Spandau	18,10		
8 Westprignitz	3,01	16 Schoneberg	22,62		

Ce tableau montre qu'il y a une très importante partie du territoire de la régence qui n'a participé que pour une très faible part à l'augmentation constatée, tandis que c'est la banlieue immédiate de Berlin qui a reçu la presque totalité du trop-plein de la capitale. La partie de la ville connue sous le nom de Westend (*Ouest-Berlin*) confine notamment, du côté nord, à Charlottenbourg, qui commence immédiatement à l'ouest du Tiergarten, du côté sud à Schöneberg et à Wilmersdorf. A l'est, confinant au quartier de Friedrichsberg, nous rencontrons la ville de Lichtenberg. Rixdorf, plus connue maintenant sous le nom de *Neukölln*, se trouve sur la rive gauche de la Sprée entre Schöneberg et Treptow. Les chiffres suivants en font foi.

VILLES	POPULATION		AUGMENTATION de 1905 à 1910
	en 1905	en 1910	
Spandau	71.902	84.919	13.017
Schöneberg	141.010	172.902	31.892
Charlottenbourg	239.632	305.181	65.549
Lichtenberg	55.391	81.201	25.810
Rixdorf ou Neukölln	153.572	237.378	83.806
Wilmersdorf	63.568	109.729	46.161
Total			266.235

Si j'ajoute, à ces six villes proprement dites, les cercles de Niederbarnim et de Teltow qui font partie de la banlieue berlinoise et sont composés d'une très grande quantité de petites communes rurales croissant chacune tous les ans de quelques centaines ou de quelques milliers de citadins (1), nous obtenons les chiffres suivants :

CERCLES	POPULATION		
	en 1905	en 1910	
Niederbarnim	336.130	446.184	110.054
Teltow	313.808	438.971	125.163
Total général			501.452

(1) A signaler, notamment, dans le cercle de Niederbarnim : *Borhagen-Rummelsbourg* qui a gagné 19.000 habitants et *Pankow* 16.000, *Reinickendorf* 11.000. Dans le cercle de Teltow : *Steglitz* qui a gagné 30.000 habitants, *Friednau* 16.000, *Treptow* 13.000, *Tempelhof* 10.000, etc.

On voit que les quinze cercles indiqués plus haut (de Prenzlau à Beeskow-Storkow) n'ont progressé, à eux tous, que d'une trentaine de mille, tandis que la banlieue a gagné 500.000 habitants.

8. RÉGENCE DE FRANCFORT-SUR-L'ODER. — La population a passé de 1.002.000 en 1871 à 1.233.000 en 1910, ce qui constitue un accroissement total de 231.000 représenté par un pourcentage de 23 % et un accroissement moyen de 29.000 habitants environ par période quinquennale. L'accroissement est très irrégulier; à deux périodes progressives succède un fléchissement très marqué. Le maximum observé se montre dès le premier dénombrement en 1875, il est de 57.000. Il n'est plus que de 46.000 en 1880 et il tombe en 1885 à 11.000. En 1890, il se relève à 21.000, progresse à 32.000 en 1895 et retombe à 10.000 (chiffre minimum) en 1900. Nouvelle hausse en 1905 avec 23.000, qui se poursuit en 1910 à 31.000. La densité de la population était de 64 habitants par kilomètre carré en 1910.

V. POMÉRANIE

9. RÉGENCE DE STETTIN. — La population a passé de 671.000 en 1871 à 871.000 en 1910, ce qui constitue un accroissement total de 200.000 représenté par un pourcentage de 29 % et un accroissement moyen de 25.000 habitants environ par période quinquennale. Accroissement progressif constaté aux dénombremens de 1875 (24.000) et 1880 (42.000), suivi d'un déficit de 9.000 en 1885. Aux trois dénombremens suivans, on trouve des accroissemens de 21.000, 36.000 et 45.000. Puis l'accroissement s'abaisse à 27.000 en 1905 et à 14.000 en 1910, qui est le minimum constaté. En 1910, la densité de la population était de 73 habitants par kilomètre carré.

10. RÉGENCE DE KÖSLIN. — La population a passé de 552.000 en 1871 à 619.000 en 1910, ce qui constitue un accroissement total de 67.000 représenté par un pourcentage de 12 % et un accroissement moyen de 8.000 habitants environ par période quinquennale. En 1875, l'accroissement n'est que de 5.000, puis il monte tout d'un coup à 29.000 en 1880. Les deux dénombremens suivans accusent successivement deux déficits qui s'élèvent à 19.000 en 1885 et à 4.000 en 1890. A partir de cette époque, l'accroissement est de 11.000 en 1895, de 13.000 en 1900, de 19.000 en 1905 et de 13.000 en 1910. La densité de la population était, en 1910, de 44 habitants par kilomètre carré.

11. RÉGENCE DE STRALSUND. — La population a passé de 208.000 en 1871 à 225.000 en 1910, ce qui constitue un accroissement total de 17.000 représenté par un pourcentage de 8 % et un accroissement moyen de 2.000 habitants environ par période quinquennale. En 1875, le chiffre de la population est le même qu'en 1871. En 1880, l'augmentation est de 8.000 puis surviennent deux déficits. En 1885, ce déficit est de 6.000 et en 1890 de 2.000. L'accroissement reparait dans les dénombremens suivans avec des oscillations très marquées. En 1895, l'augmentation est de 6.000, en 1900 de 2.000, en 1905 de 4.000 et en 1910 de 5.000. La densité de la population était de 56 habitants par kilomètre carré en 1910.

VI. POSNANIE

12. RÉGENCE DE POSEN. — La population a passé de 1.017.000 en 1871 à 1.335.000 en 1910, ce qui constitue un accroissement total de 318.000 représenté par un pourcentage de 31 % et un accroissement moyen de 40.000 habitants environ par période quinquennale. L'accroissement est continu, mais sujet à des variations assez importantes. Cette régence contient environ 1 million de Polonais ayant une forte natalité; elle devrait donc être beaucoup plus peuplée qu'elle ne l'est. Mais les mauvais traitements et les persécutions auxquels la population polonaise est soumise poussent à l'émigration. Le dénombrement de 1875 accuse un accroissement de 16.000 habitants sur celui de 1871. En 1880, il monte à 62.000 pour redescendre, au dénombrement suivant, à 41.000. Nouvelle hausse de 20.000 en 1890 et de 47.000 en 1895; puis nouveau fléchissement à 25.000 en 1900 pour remonter, aux deux derniers dénombrements, à 64.000 et 73.000. En 1910, la densité de la population était de 76 habitants par kilomètre carré.

13. RÉGENCE DE BROMBERG. — La population a passé de 566.000 en 1871 à 763.000 en 1910, ce qui constitue un accroissement total de 197.000 représenté par un pourcentage de 34 % et un accroissement moyen de 25.000 habitants environ par période quinquennale. L'accroissement n'était que de 6.000 en 1875. Il monte d'un coup à 35.000 en 1880 pour retomber, en 1885, à 1.000. Mais à partir de 1890 l'accroissement se produit régulièrement et il est successivement de 17.000, 30.000, 34.000, 34.000, pour atteindre le maximum de 40.000 en 1910. La densité de la population était de 67 habitants par kilomètre carré en 1910.

VII. SILÉSIE

14. RÉGENCE DE BRESLAU. — La population a passé de 1.414.000 en 1871 à 1.841.000 en 1910, ce qui constitue un accroissement total de 427.000 représenté par un pourcentage de 30 % et un accroissement moyen de 53.000 habitants environ par période quinquennale. L'accroissement atteint 58.000 en 1875, et 72.000 en 1880. Les trois dénombrements suivants, tout en présentant une augmentation sensible de la population, accusent cependant un petit fléchissement. L'accroissement n'est plus que de 35.000 en 1885, de 20.000 en 1890 et de 38.000 en 1895. Les trois derniers dénombrements indiquent une forte reprise de 60.000 en 1900, du maximum de 76.000 en 1905 et de 68.000 en 1910. La densité de la population était de 137 habitants par kilomètre carré en 1910.

15. RÉGENCE DE LIEGNITZ. — La population a passé de 983.000 en 1871 à 1.176.000 en 1910, ce qui constitue un accroissement total de 193.000 représenté par un pourcentage de 19 % et un accroissement moyen de 24.000 habitants environ par période quinquennale. L'accroissement a été de 27.000 habitants en 1880, mais en 1875, 1885 et 1890 il n'a été que d'une douzaine de mille. L'accroissement s'élève à 20.000 en 1895, 35.000 en 1900, 31.000 en 1905 pour atteindre le maximum de 43.000 en 1910. La densité de la population était de 86 habitants par kilomètre carré en 1910.

16. RÉGENCE D'OPPELN. — La population a passé de 1.309.000 en 1871 à 2.207.000 en 1910, ce qui constitue un accroissement total de 898.000 représenté par un pourcentage de 68 % et un accroissement moyen de 112.000 habitants environ par période quinquennale. Pendant les trois premiers dénombremments l'accroissement est satisfaisant, il varie de 67.000 à 65.000 et 56.000. Puis, à partir de 1890, l'accroissement quinquennal accuse des chiffres exceptionnellement élevés : 80.000 en 1890, 133.000 en 1895, 158.000 en 1900, 167.000 en 1905, pour atteindre le maximum de 172.000 en 1910.

Cet important accroissement est dû incontestablement, d'une part, à la région où la métallurgie du fer, du zinc et du plomb est si prospère, et de l'autre à la région d'industrie textile. Les chiffres ci-dessous indiquent les gains réalisés de 1905 à 1910 dans les cercles qui appartiennent à ces deux régions.

CERCLES DE LA RÉGION MÉTALLURGIQUE	GAINS RÉALISÉS	POUR 100	CERCLES DE LA RÉGION TEXTILE	GAINS RÉALISÉS	POUR 100
Tarnowitz	8.306	11,99	Pletz	9.246	8,12
Beuthen (Ville)	7.445	12,35	Rybnick	22.195	20,28
— (Campagne)	27.752	16,51	Gleiwitz	5.657	9,22
Koenigshütte	6.600	9,99			
Zabrze	20.309	14,56			
Kattowitz (Ville)	7.398	20,68			
— (Campagne)	32.819	17,81			
	110.629			37.098	

Les deux régions métallurgique et textile, qui comptent seulement dix cercles, ont gagné 147.727 habitants, tandis que les quinze autres cercles n'ont grandi que de 24.000 habitants environ. La densité de la population de la régence d'Oppeln était, en 1910, de 167 habitants par kilomètre carré.

VIII. SAXE

17. RÉGENCE DE MAGDEBOURG. — La population a passé de 854.000 en 1871 à 1.248.000 en 1910, ce qui constitue un accroissement total de 394.000 représenté par un pourcentage de 46 % et un accroissement moyen de 49.000 habitants environ par période quinquennale. L'accroissement a été régulièrement d'une cinquantaine de mille habitants aux dénombremments de 1880, 1885, 1895, 1900 et 1905. L'augmentation maximum s'est montrée en 1880, elle était de 82.000. Le premier et le dernier dénombremments se sont montrés faibles : 25.000 en 1875 et 23.000 en 1910. La densité de la population était de 108 habitants par kilomètre carré en 1910.

18. RÉGENCE DE MERSEBOURG. — La population a passé de 879.000 en 1871, à 1.309.000 en 1910, ce qui constitue un accroissement total de 430.000 représenté par un pourcentage de 48 % et un accroissement moyen de 54.000 habitants environ par période quinquennale. L'accroissement de 1875 n'a été que de 24.000. En 1880, l'accroissement est monté à 68.000 qui est le maximum

observé, puis il s'est abaissé dans les deux dénombrements suivants à 56.000 et à 48.000. On constate ensuite une hausse importante dans les trois dénombrements : 1895 hausse de 54.000, 1900 hausse de 60.000, enfin 1905 hausse de 66.000. Léger fléchissement à 54.000 en 1910. La densité de la population était de 128 habitants par kilomètre carré en 1910.

19. RÉGENCE D'ERFURT. — La population a passé de 369.000 en 1871 à 530.000 en 1910, ce qui constitue un accroissement total de 161.000 représenté par un pourcentage de 43 % et un accroissement moyen de 20.000 habitants environ par période quinquennale. L'accroissement présente de grandes fluctuations. En 1875, augmentation de 16.000 habitants et en 1880 de 18.000. Puis, gros fléchissement en 1885 : l'accroissement est réduit à 8.000 seulement, qui est le chiffre minimum. En 1890, on constate un relèvement à 22.000, puis chute à 13.000 en 1895. Enfin, en 1900, l'accroissement s'élève à 40.000, qui est le chiffre maximum, pour s'abaisser à 31.000 en 1905 et à 33.000 en 1910. La densité de la population était de 150 habitants par kilomètre carré en 1910.

IX. SLESVIG-HOLSTEIN

20. Cette province comprend deux régions bien distinctes : 1^o le Slesvig, qui est danois de langue, d'origine et qui l'est resté de cœur ; 2^o le Holstein, qui est en partie allemand. Pour des raisons politiques bien connues, ces deux populations ennemies sont groupées sous le même scrupule administrative. Je suis obligé, pour le moment, de les étudier en bloc ; j'en demande bien pardon aux Slesvigois. Mais, je reviendrai en détail sur la question du Slesvig dans un autre chapitre.

La population du Slesvig-Holstein a passé de 1.045.000 en 1871 à 1.621.000 en 1910, ce qui constitue un accroissement total de 576.000 représenté par un pourcentage de 55 % et un accroissement moyen de 72.000 habitants environ par période quinquennale. L'accroissement a été de 28.000 en 1875, il est monté à 54.000 en 1880, puis on constate en 1885 un abaissement à 23.000, qui constitue le minimum.

En 1890, il se produit un important accroissement qui arrive à 69.000 et se maintient à 67.000 en 1895. Il monte d'un coup à 100.000 en 1900, et à 117.000 en 1905 et 1910, ce qui constitue le maximum. En 1910, la densité de la population dans le Slesvig-Holstein était de 85 habitants seulement par kilomètre carré.

Les cercles slesvigois n'entrent que pour 26.000 dans l'accroissement de 117.000 constaté en 1910. La chose n'est pas pour nous surprendre, étant données les persécutions incessantes dont la population d'origine danoise est l'objet de la part des Allemands. Lorsque le Slesvig aura recouvré son indépendance et fait retour au Danemark, sa population se développera dans de meilleures conditions.

X. HANOVRE

21. RÉGENCE DE HANOVRE. — La population a passé de 404.000 en 1871 à 748.000 en 1910, ce qui constitue un accroissement total de 344.000 représenté par un pourcentage de 85 % et un accroissement moyen de 43.000 environ par

période quinquennale. Les trois premiers dénombremens sont au-dessous de cette moyenne, ils ne fournissent que des accroissemens de 26.000, 32.000 et 22.000; ce dernier, en 1885, représente le minimum. Les cinq derniers dénombremens sont au-dessus ou voisins de la moyenne. En effet, en 1890, l'accroissement est de 42.000; en 1895, de 58.000. En 1900 il est de 63.000, ce qui constitue le maximum; en 1905 de 47.000 et en 1910 de 54.000. La densité de la population était de 131 habitans par kilomètre carré en 1910.

22. RÉGENCE D'HILDESHEIM. — La population a passé de 407.000 en 1871 à 567.000 en 1910, ce qui constitue un accroissement total de 160.000 représenté par un pourcentage de 39 % et un accroissement moyen de 20.000 habitans environ par période quinquennale. L'accroissement s'est fait avec de grandes fluctuations. Le dénombrement de 1875 débute avec un léger accroissement de 6.000 seulement, ce qui constitue le minimum. Le chiffre s'élève à 19.000 en 1880 et à 26.000 en 1885. Puis, fléchissement à 18.000 en 1890 avec une élévation à 21.000 en 1895 et à 29.000, qui est le maximum, en 1900. La situation se maintient en 1905 avec un accroissement de 28.000. Enfin, fléchissement à 13.000 au dernier dénombrement de 1910. La densité de la population était de 106 habitans par kilomètre carré en 1910.

23. RÉGENCE DE LÜNEBOURG. — La population a passé de 384.000 en 1871 à 546.000 en 1910, ce qui constitue un accroissement total de 162.000 représenté par un pourcentage de 42 % et un accroissement moyen de 8.000 habitans environ par période quinquennale. Les trois premiers dénombremens présentent des fluctuations considérables. Celui de 1875 accuse un gain de 2.000 habitans, celui de 1880 un gain de 15.000; mais celui de 1885 montre une perte de 1.000 habitans. A partir du dénombrement suivant, la progression est régulière et continue : 20.000 en 1890, 25.000 en 1895, 27.000 en 1900, 35.000 en 1905 et 39.000 en 1910. La densité de la population était de 48 habitans seulement par kilomètre carré en 1910. C'est, après la régence d'Allenstein, la densité la plus faible de la Prusse.

24. RÉGENCE DE STADE. — La population a passé de 302.000 en 1871 à 429.000 en 1910, ce qui constitue un accroissement total de 127.000 représenté par un pourcentage de 42 % et un accroissement moyen de 16.000 habitans environ par période quinquennale. Comme pour les régences de Lünebourg, d'Osnabrück et d'Aurich, les trois premiers dénombremens de la régence de Stade se présentent avec des fluctuations d'un type particulier. Celui de 1875 accuse un gain de 6.000 habitans, celui de 1880 un gain de 14.000 et celui de 1885 un gain de 3.000 seulement, qui est le minimum. A partir du dénombrement suivant, la progression est régulière et continue : 13.000 en 1890, 15.000 en 1895, 22.000 en 1900, 28.000 en 1905, ce qui constitue le maximum, et 26.000 en 1910. La densité de la population était de 63 habitans par kilomètre carré en 1910.

25. RÉGENCE D'OSNABRÜCK. — La population a passé de 268.000 en 1871 à 376.000 en 1910, ce qui constitue un accroissement total de 108.000 représenté par un pourcentage de 40 % et un accroissement moyen de 13.000 habitans

environ par période quinquennale. Comme pour les deux précédentes régences, celle d'Osnabrück présente un type particulier d'oscillations dans les trois premiers dénombrements. Celui de 1875 accuse un léger gain de 9.000 habitants, celui de 1880 un gain de 13.000 et celui de 1885 un gain de 1.000 habitants seulement. A partir du dénombrement suivant la progression est parfaitement régulière : 8.000 en 1890, 13.000 en 1895, 16.000 en 1900, 20.000 en 1905, et le maximum est atteint en 1910 avec 28.000 habitants. La densité de la population était de 61 habitants par kilomètre carré en 1910.

26. RÉGENCE D'AURICH. — La population a passé de 195.000 en 1871 à 273.000 en 1910, ce qui constitue un accroissement total de 78.000 représenté par un pourcentage de 40 % et un accroissement moyen de 10.000 habitants environ par période quinquennale. Comme les trois précédentes régences, celle d'Aurich présente un type particulier d'oscillations dans les trois premiers dénombrements. Celui de 1875 accuse un léger gain de 6.000 habitants, celui de 1880 de 10.000; pour celui de 1885 le gain est nul, le nombre des habitants étant identique au chiffre du dénombrement de 1880. A partir du dénombrement suivant, le chiffre remonte lentement : 7.000 en 1890, 10.000 en 1895, 12.000 en 1900, 11.000 en 1905 et 22.000 en 1910 qui est le maximum observé. La densité de la population était de 88 habitants par kilomètre carré en 1910.

XI. WESTPHALIE

27. RÉGENCE DE MUNSTER. — La population a passé de 435.000 en 1871 à 989.000 en 1910, ce qui constitue un accroissement total de 554.000 représenté par un pourcentage de 104 % et un accroissement moyen de 69.000 habitants environ par période quinquennale. L'accroissement est absolument régulier d'un dénombrement à l'autre sauf un fléchissement insignifiant en 1885. Le chiffre minimum se montre au premier dénombrement, en 1875, et le chiffre maximum au dernier, en 1910. La progression est la suivante : 1875, 8.000; 1880, 27.000; 1885, 24.000; 1890, 42.000; 1895, 58.000; 1900, 105.000; 1905, 119.000; 1910, 171.000. La densité de la population était, en 1910, de 136 habitants par kilomètre carré.

On vient de voir que la population de la régence de Munster a plus que doublé de 1871 à 1910 et que le maximum de l'augmentation s'est produit en 1910. Voyons quelle a été, pour chaque cercle, l'augmentation de 1905 à 1910, pour 100 habitants :

CERCLES	POUR 100	CERCLES	POUR 100	CERCLES	POUR 100
Munster (Campagne)	6,40	Ahaus	9,19	Beckum	13,27
Warendorf	6,41	Koesfeld	9,91	Recklinghausen (Ville) . . .	20,91
Tecklenburg	6,43	Munster (Ville)	10,82	Lfdinghausen	23,77
Borken	8,57	Steinfurt	11,61	Recklinghausen (Campagne) .	46,63

J'ai dit, tout à l'heure, que l'accroissement de la population de la régence de Munster avait été de 171.000 en 1910; or, 102.000 appartiennent au cercle de

Recklinghausen-campagne. Cet accroissement considérable est le fait du développement de la mine de charbon située sur le territoire de ce cercle. Il est probable que le développement de Recklinghausen-ville est lié à celui du centre houiller, d'autant plus que l'accroissement numérique n'est que de 9.000. Pour Beckum, l'augmentation de 7.500 qui a motivé un pourcentage de 13,27 est peut-être due au développement des fabriques de ciment et de chaux qui s'y trouvent. Quant au cercle de Lüdinghausen, c'est une région agricole, ainsi qu'en témoigne la présence d'un institut agricole au chef-lieu du cercle (3.300 habitants en 1910). Ce cercle est constitué par treize communes qui, en 1905, groupaient 46.205 habitants et 57.187 en 1910, d'où un accroissement de 10.982 et un pourcentage d'accroissement de 23,77. Ce fait montre, une fois de plus, qu'il ne faut pas se guider *uniquement* sur les moyennes proportionnelles, mais qu'il faut aussi considérer les chiffres absolus et leur importance numérique. Dans l'espèce, voici ce qui est arrivé : la population des treize communes du cercle de Lüdinghausen variait de 1.000 à 3.000 en 1905; elle avait passé, en 1910, de 2.000 à 4.000. Ce sont ces petites augmentations qui ont constitué le boni de 10.982 constaté en 1910. Si je pousse la démonstration plus loin, on constate que trois communes se sont particulièrement distinguées dans cette augmentation et qu'elles présentent des pourcentages de 121 à 274 ! 1° Selm, qui n'avait que 1.762 habitants en 1905, en avait 3.907 en 1910. D'où une augmentation de 2.145 habitants et un pourcentage d'accroissement de 121,74 ! 2° Beckum avait 1.102 habitants en 1905 et 2.922 en 1910, d'où une augmentation de 2.922 habitants et un pourcentage d'accroissement de 165,15 % ! 3° Hövel avait 1.026 habitants en 1905 et 3.845 en 1910, soit une augmentation de 2.819 habitants et un pourcentage de 274,76 ! Ces trois exemples sont péremptoires.

28. RÉGENCE DE MINDEN. — La population a passé de 473.000 en 1871 à 736.000 en 1910, ce qui constitue un accroissement total de 263.000 représenté par un pourcentage de 55 % et un accroissement moyen de 33.000 habitants environ par période quinquennale. L'accroissement est régulier et continu, sauf le fléchissement habituel constaté pour le dénombrement de 1885. La progression est la suivante : 1875, 7.000, qui est le minimum observé; 1880, 24.000; 1885, 16.000, fléchissement annoncé plus haut; 1890, 29.000; 1895, 37.000; 1900, 50.000; 1905, 51.000, maximum enregistré; 1910, 49.000. La densité de la population était de 140 habitants par kilomètre carré en 1910.

29. RÉGENCE D'ARNSBERG. — La population a passé de 865.000 en 1871 à 2.399.000 en 1910, ce qui constitue un accroissement total de 1.534.000 représenté par un pourcentage de 177 % et un accroissement moyen de 189.000 habitants environ par période quinquennale. L'accroissement considérable présenté par cette régence s'est développé dans des conditions très intéressantes. En 1875 il est de 116.000; il fléchit à 87.000 en 1880, puis il remonte en 1885 à 121.000 pour s'élever à 153.000 en 1890, à 178.000 en 1895. Il atteint 331.000 en 1900, qui représente un maximum qui n'a été dépassé que par la régence de Düsseldorf (429.000 en 1910). La progression s'abaisse à 261.000 en 1905. Elle se relève enfin à 287.000 en 1910. La densité de la population était de 312 habitants par kilomètre carré en 1910.

Il est intéressant d'examiner les 27 cercles qui constituent cette régence d'Arnsberg-sur-Ruhr pour voir quelle part chacun d'eux a pris dans le développement démographique considérable que nous venons de constater.

Voici le pourcentage de l'accroissement constaté de 1905 à 1910 :

NUMÉROS D'ORDRE	CERCLES	POUR 100	NUMÉROS D'ORDRE	CERCLES	POUR 100
1	Brilon	2,92	15	Iserlohn (Campagne)	12,12
2	Witten	4,41	16	Schwelm	12,16
3	Meschede	4,56	17	Hamm (Ville)	13,61
4	Soest	5,47	18	Hamm (Campagne)	14,04
5	Wittgenstein	5,62	19	Hagen (Ville)	14,26
6	Iserlohn (Ville)	5,76	20	Hagen (Campagne)	14,72
7	Siegen	7,84	21	Gelsenkirchen (Ville)	15,32
8	Lippstadt	7,89	22	Bochum (Ville)	15,58
9	Altena	9,63	23	Dortmund (Campagne)	17,40
10	Arnsberg	9,94	24	Herne	17,96
11	Hattingen	10,48	25	Gelsenkirchen (Campagne)	19,45
12	Hörde	10,88	26	Bochum (Campagne)	20,39
13	Ludenscheid	11,68	27	Dortmund (Ville)	22,07
14	Olpe	11,84			

La régence porte le nom d'Arnsberg qui fut, jadis, la capitale du duché de Westphalie, mais elle n'a aujourd'hui aucune importance. Tout le monde connaît l'importance industrielle du bassin de la Ruhr; aussi ne sommes-nous pas surpris de constater que les cercles industriels de Lüdenscheid, d'Iserlohn, de Hamm, de Hagen et de Bochum se placent parmi ceux où le pourcentage d'accroissement est le plus élevé. Quant aux cercles de Gelsenkirchen, je rappellerai que ce sont des centres industriels très importants pour leurs fabriques d'armes, de machines, de produits chimiques, etc., sans parler des charbonnages et des usines métallurgiques. Ces cercles ont gagné 45.000 habitants en cinq ans. Enfin Dortmund, qui est le centre d'un bassin houiller considérable, a gagné 40.000 habitants dans le cercle urbain, par l'annexion de communes suburbaines, et 30.000 dans le cercle rural. En revanche, il me paraît étonnant que Siegen, centre des célèbres forges de cette contrée, ne présente qu'un pourcentage de 7,84.

XII. HESSE-NASSAU

30. RÉGENCE DE CASSEL. — La population a passé de 767.000 en 1871 à 1.008.000 en 1910, ce qui constitue un accroissement total de 241.000 représenté par un pourcentage de 31 % et un accroissement moyen de 30.000 habitants environ par période quinquennale. La population de cette régence a subi de nombreuses fluctuations du genre de celles observées dans les régences de la province de Hanovre. Le dénombrement de 1875 accuse un faible accroissement de 21.000 habitants, qui s'élève à 34.000 au dénombrement suivant. Mais, au dénombrement de 1885, on constate une diminution de 21.000 sur le

chiffre de 1880. Après cette période, l'accroissement quinquennal va en augmentant régulièrement et d'une manière continue. De 19.000 en 1890, l'accroissement numérique passe à 30.000 en 1895, à 40.000 en 1900, pour atteindre le maximum de 65.000 en 1905. En 1910, l'accroissement est de 53.000. La densité de la population était de 100 habitants par kilomètre carré en 1910.

31. RÉGENCE DE WIESBADEN. — La population a passé de 633.000 en 1871 à 1.212.000 en 1910, ce qui constitue un accroissement total de 579.000 représenté par un pourcentage de 91 % et un accroissement moyen de 72.000 habitants environ par période quinquennale. La progression s'est faite assez régulièrement. L'accroissement de 46.000 habitants constaté au dénombrement de 1875 constitue le minimum; il s'élève à 52.000 en 1880 et à 60.000 en 1885. Puis, léger fléchissement en 1890 à 52.000. Puis la marche progressive reprend : 63.000 en 1895, 101.000 en 1900 et 107.000 en 1905. Nouveau fléchissement en 1910, à 98.000, qui donne, néanmoins, un beau chiffre. La densité de la population était de 216 habitants par kilomètre carré en 1910.

XIII. PRUSSE RHÉNANE

32. RÉGENCE DE COBLENCE. — La population a passé de 555.000 en 1871 à 753.000 en 1910, ce qui constitue un accroissement total de 198.000 représenté par un pourcentage de 35 % et un accroissement moyen de 25.000 habitants environ par période quinquennale. La marche progressive est loin d'être régulière, ainsi qu'on va le voir. En 1875 l'accroissement est de 16.000. Ce chiffre se double en 1880 et monte à 33.000. Puis, en 1885, nous rencontrons le chiffre minimum 12.000; en 1890 et 1895, l'accroissement se maintient à 17.000. En 1900 nous arrivons à 32.000 et, en 1905, nous touchons au maximum, soit 41.000; puis nouvelle chute à 30.000, en 1910. Je rappellerai que les cercles de Neuwied, Altenkirchen et Wetzlar sont seuls sur la rive droite du Rhin; tous les autres, y compris la ville de Coblenche, sont sur la rive gauche. Ils forment un groupe de 520.000 habitants; j'y reviendrai plus tard. La densité de la population était, en 1910, de 121 habitants par kilomètre carré.

33. RÉGENCE DE DUSSELDORF. — La population a passé de 1.328.000 en 1871 à 3.418.000 en 1910, ce qui constitue un accroissement total de 2.090.000 représenté par un pourcentage de 15 % et un accroissement moyen de 261.000 habitants environ par période quinquennale. L'accroissement prodigieux de cette régence a suivi une marche continue extrêmement intéressante. En 1875 et en 1880, l'accroissement a été de 130.000 environ. Il s'est élevé à 162.000 en 1885 et à 220.000 en 1890 et 1895. Il double d'un seul coup en 1900 et arrive à 408.000; il reste à 390.000 en 1905 pour atteindre en 1910 le chiffre de 429.000, qui n'a été atteint par aucune autre régence (celle d'Arnsberg n'est que de 331.000 en 1900). Il va sans dire que le taux exceptionnel de l'accroissement de la population est dû à l'immigration de populations venues de l'intérieur de l'Allemagne et de l'étranger (notamment 70.000 Polonais), attirées par le développement considérable de l'industrie. Voyons quelle a été la part de chaque cercle dans l'augmentation maximum constatée de 1905 à 1910.

NUMÉROS D'ORDRE	CERCLES de la RÉGENCE DE DÜSSELDORF		NUMÉROS D'ORDRE	CERCLES de la RÉGENCE DE DÜSSELDORF	
		POUR 100			POUR 100
1	Solingen (Ville)	3,10	15	Remscheid	12,18
2	Geldern R. G.	3,20	16	Gladbach R. G.	13,00
3	Kempen R. G.	3,38	17	Neuss R. G.	13,98
4	Elberfeld (Ville)	4,46	18	Crefeld (Campagne) R. G.	14,19
5	Crefeld (Ville) R. G.	4,70	19	Solingen (Campagne)	15,25
6	Rees	5,37	20	Düsseldorf (Ville)	17,22
7	Grevenbroich R. G.	7,07	21	Oberhausen	17,50
8	Lennepe	7,08	22	Essen (Campagne)	18,52
9	Barmen	8,41	23	Duisbourg	19,30
10	Clèves	9,18	24	Essen-sur-Ruhr (Ville)	20,12
11	München-Gladbach R. G.	9,37	25	Düsseldorf (Campagne)	20,28
12	Rheydt R. G.	9,60	26	Mörs R. G.	23,05
13	Mettmann	11,12	27	Dinslaken	39,74
14	Mulheim-sur-Ruhr	11,58			

Je rappelle que les onze cercles dont les noms sont suivis des lettres R. G. groupent sur la rive gauche du Rhin une population de 890.000 habitants; j'y reviendrai plus tard.

Le riche bassin houiller du Rhin et de la Westphalie, qui a de 20 à 25 kilomètres de largeur et s'étend à l'est du Rhin à plus de 50 kilomètres jusque vers Unna, est le siège d'une activité industrielle extraordinaire et le centre d'un réseau très développé de chemins de fer. Ce réseau dessert, notamment, Mulheim-sur-Ruhr, dont les forges sont fort importantes, Essen, dont l'industrie métallurgique est considérable, puisque la fameuse fonderie de canons de la maison Krupp occupe, à elle seule, 50.000 ouvriers. Duisbourg est une agglomération industrielle très prospère et un entrepôt des charbons du bassin de la Ruhr. Oberhausen possède des usines de produits chimiques, des mines de charbon qui alimentent des hauts fourneaux, des fabriques de chaudières à vapeur, etc.

Mais le charbon n'est pas la seule richesse. Les cercles d'Elberfeld, de Barmen, de München-Gladbach et de Gladbach fabriquent des quantités énormes de cotonnades; Crefeld fabrique des soieries et des velours et Lennepe des draps. Solingen est connu par ses fabriques d'armes blanches et Remscheid pour sa quincaillerie; Grevenbroich pour ses fabriques de brosses, de cordes, de mèches de lampes. Il y a également des fabriques de machines pour les sucreries et enfin des fonderies de fer. Mörs a des fabriques de bonneterie, de soieries et des teintureries, des fabriques de produits chimiques et des mines de charbon. Rees fabrique des cigares, des fromages et de la margarine; elle possède également des forges et fonderies.

Toutes ces usines et ces fabriques exigent de la main-d'œuvre et justifient l'énorme accroissement de population indiqué par les dénombremens. La densité de la population dans la régence de Düsseldorf était, en 1910, de 624 habitants par kilomètre carré. C'est, de beaucoup, la densité la plus élevée de toutes les régences de la Prusse.

34. RÉGENCE DE COLOGNE. — La population a passé de 613.000 en 1871 à

1.249.000 en 1910, ce qui constitue un accroissement total de 636.000 représenté par un pourcentage de 103 % et un accroissement moyen de 80.000 habitants environ par période quinquennale. L'accroissement a été régulier et continu. Il a été de 41.000 en 1875, 48.000 en 1880, 52.000 en 1885, 73.000 en 1890, 78.000 en 1895, 116.000 en 1900 et 120.000 en 1905, et c'est le maximum, car, en 1910, l'accroissement a été de 108.000. Je ferai remarquer que la plus grande partie du territoire de la régence est située sur la rive gauche du Rhin (cercles de Cologne, Bergheim, Enskirchen, Rheinbach et Bonn); ils groupent 890.000 habitants, tandis qu'il n'y en a que 360.000 sur la rive droite. J'y reviendrai plus tard. La densité de la population, en 1910, était de 314 habitants par kilomètre carré.

35. RÉGENCE DE TRÈVES. — Le territoire de la régence de Trèves est tout entier sur la rive gauche du Rhin. La population a passé de 591.000 en 1871 à 1.009.000 en 1910, ce qui constitue un accroissement total de 518.000 représenté par un pourcentage de 70 % et un accroissement moyen de 52.000 habitants environ par période quinquennale. De 1875 à 1890, l'accroissement a varié alternativement d'un dénombrement à l'autre de 24.000 à 36.000. En 1895, il monte à 57.000, à 72.000 en 1900, et atteint son maximum en 1905, avec un accroissement quinquennal de 91.000. Il est retombé à 78.000 en 1910. La densité de la population était de 140 habitants par kilomètre carré en 1910.

36. RÉGENCE D'AIX-LA-CHAPELLE. — Le territoire de cette régence est tout entier sur la rive gauche du Rhin. La population a passé de 490.000, en 1871, à 690.000 en 1910, ce qui constitue un accroissement total de 200.000, représenté par un pourcentage de 40 % et un accroissement moyen de 25.000 habitants environ par période quinquennale. La marche progressive a présenté de nombreuses fluctuations. Le minimum de 12.000 se montre au dénombrement de 1875. Il monte d'un coup à 34.000 en 1880, puis redescend à 20.000 en 1885 et s'y maintient en 1890. Il monte à 26.000 en 1895, redescend à 24.000 en 1900 et enfin reprend sa marche ascensionnelle en 1905 avec 36.000, et le maximum de 40.000 est atteint en 1910. La densité de la population était de 140 habitants par kilomètre carré en 1910.

XIV. HOHENZOLLERN

37. LA PRINCIPAUTÉ DE HOHENZOLLERN ne présente aucun intérêt. Sa population a oscillé de 650.000 à 660.000 habitants de 1875 à 1900, pour monter à 680.000 en 1905 et à 710.000 en 1910. La densité de la population était de 62 habitants par kilomètre carré en 1910.

EN RÉSUMÉ, les cinq régences de la Prusse Rhénane: Coblenze, Cologne, Düsseldorf, Trèves et Aix-la-Chapelle, groupent sur la *rive gauche* du Rhin 4 millions d'habitants. Si nous ajoutons la Hesse Rhénane, le Palatinat et la principauté de Birkenfeld, qui représentent un groupe de 1.370.000 habitants, on voit qu'il y a, sur la *rive gauche* du Rhin, 5.370.000 âmes dont l'Empire allemand devra se désintéresser.

Si nous défalquons encore les 1.875.000 habitants de l'Alsace-Lorraine qui

feront retour à la France, leur mère-patrie, cela fera un total de 7.250.000 habitants que l'Empire perdra à l'ouest. J'étudierai ce problème dans un autre chapitre, en même temps que j'analyserai la situation de l'Empire à l'est.

III

EXCÉDENT DES NAISSANCES SUR LES DÉCÈS EN PRUSSE

L'excédent des naissances sur les décès représente la balance démographique et, à ce titre, il présente un intérêt tout particulier. Il faut noter tout d'abord que les provinces qui se distinguent par un accroissement considérable ne sont pas toujours celles qui se trouvent dans les meilleures conditions démographiques. C'est ainsi que la ville de Berlin et le Brandebourg qui, numériquement, ont grandi démesurément par l'apport d'éléments venus en masse des autres régions allemandes, se font remarquer par une diminution graduelle et continue de l'excédent des naissances sur les décès. C'est, du reste, un phénomène qui se produit dans les grandes agglomérations urbaines de tous les pays. La Prusse Orientale, la Poméranie, la Saxe Prussienne et la principauté de Hohenzollern restent à peu près stationnaires. Les neuf autres provinces présentent, au contraire, des accroissements continus, sauf la Silésie et la Hesse-Nassau qui ont éprouvé un léger fléchissement à la deuxième décade (1881-1890).

TABLEAU XIV

Excédent des naissances sur les décès par périodes décennales.

NUMÉROS D'ORDRE	PROVINCES	PROPORTION POUR 1.000 HABITANTS DE L'EXCÉDENT ANNUEL DES NAISSANCES SUR LES DÉCÈS				NUMÉROS D'ORDRE
		1871-1880	1881-1890	1891-1900	1901-1910	
1	Prusse Orientale.	11,2	12,1	13,6	12,4	1
2	Prusse Occidentale.	15,1	16,0	17,9	18,1	2
3	Ville de Berlin.	10,7	10,4	9,7	8,1	3
4	Brandebourg.	12,0	11,2	12,1	10,5	4
5	Poméranie.	15,2	13,4	14,2	13,0	5
6	Posnanie.	16,2	16,3	19,4	19,7	6
7	Silésie.	11,0	10,4	13,4	13,9	7
8	Saxe.	12,9	13,5	14,2	13,2	8
9	Slesvig-Holstein.	11,7	12,1	14,7	14,7	9
10	Hanovre.	10,2	11,1	13,9	14,0	10
11	Westphalie.	13,7	15,7	19,8	22,2	11
12	Hesse-Nassau.	11,2	9,7	13,0	13,9	12
13	Province rhénane.	13,2	13,9	16,5	17,9	13
14	Hohenzollern.	9,7	7,2	8,1	11,0	14
	ROYAUME DE PRUSSE.	12,5	12,7	14,9	15,1	

J'ai résumé, par le petit tableau ci-dessous, la valeur proportionnelle pour 1.000 habitants des excédents pour la période 1901-1910 :

8. Berlin, 8,1.
- 9.
10. Brandebourg, 10,5.
11. Hohenzollern, 11,0.
12. Prusse Orientale, 12,4.
13. Poméranie, 13,0; Saxe, 13,2; Silésie, 13,9; Hesse-Nassau, 13,9.
14. Hanovre, 14,0; Slesvig-Holstein, 14,6.
- 15.
- 16.
17. Province rhénane, 17,9.
18. Prusse Occidentale, 18,1.
19. Posnanie, 19,7.
- 20.
- 21.
22. Westphalie, 22,2.

On voit ainsi que, sur 14 provinces, il n'y en a que 4 dont l'excédent annuel des naissances sur les décès soit au-dessus de la moyenne générale du royaume.

(A suivre.)

A. CHERVIN.
